

l'Homme & l'Oiseau

Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux

1^{er} trimestre 2014

92^{ème} année

P301082



Les baies vitrées
Invasion de Pinsons du Nord
2319 animaux soignés

Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux

(LRBPO ASBL)



Fondée par la Marquise de Pierre en 1922,
les statuts ont été publiés pour la première
fois au Moniteur belge le 15 mai 1937.

Siège social, bureaux, boutique verte :
rue de Veeweyde, 43-45 • 1070 Bruxelles.

Siège pour la Wallonie : Jalna, Heure-en-Famenne.

N° d'entreprise : 0414 132 194
TVA : BE 0414 132 194

Tél. : 02 521 28 50 • **Fax :** 02 527 09 89
protection.oiseaux@birdprotection.be
www.protectiondesoiseaux.be

Cotisation annuelle

Aidez les oiseaux et la biodiversité, devenez membre pour moins de 1,70 € par mois.

Membre adhérent : 20 €

Membre étranger : 26 €

Membre protecteur : 30 €

Membre donateur : 60 € *

Membre à vie : 1.250 € *

* Donne droit à une déduction fiscale de 40 €.

Une attestation de déduction fiscale est délivrée pour tous dons de 40 € et plus.

Compte CCP : BE43 0000 2965 3001 (BIC : BPOTBEB1)

Tous les membres reçoivent gratuitement la revue l'Homme & l'Oiseau, 2 % sur les séjours
dans notre Centre Nature de Jalna et 10 % sur les achats à notre boutique verte.

Président : Jean-Claude Beaumont, av. E. Solvay, 26 - 1310 La Hulpe • beaumont@skynet.be

Vice-président / Trésorier : Michel David, rue de Lesterny, 26 - 6953 Forrières • michel.david@topbd.be

Directeur : Yvan Bruyninckx • yvan.bruyninckx@birdprotection.be

Centre de Revalidation pour la Faune Sauvage (CROH - CREAVES)

La Ligue a créé, en 1979, un réseau de centres
d'accueil et de soins pour la faune sauvage en
détresse qu'elle coordonne et soutient avec l'aide
des autorités régionales.

La Ligue gère particulièrement le seul Centre de la
Région Bruxelles-capitale.

Renseignements : 02 521 28 50
protection.oiseaux@birdprotection.be

Centre Nature Jalna

Propriété de notre association, il est situé à Heure-
en-Famenne, dans une réserve naturelle de 15 ha.
Il accueille des écoles, des groupes, des familles
pour des séjours (logement et restauration) dirigés
vers la découverte de la nature. Diverses anima-
tions sont proposées.

Renseignements : 02 521 28 50
protection.oiseaux@birdprotection.be

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

JALNA AU ♥ DE LA NATURE





Etienne Lenoir

carte d'identité

- **Nom commun :**
jeune Martin-pêcheur
- **Nom latin :** *Alcedo atthis*
- **Taille :** 16 cm
- **Répartition :** Toute l'Europe
- **Statut :** Strictement protégée

Rédacteur en chef :
Yvan Bruyninckx.

Comité de rédaction :
Michel David, Jean-Claude
Beaumont, Ludvine Janssens.

Mise en page : Jérôme Hallez.

Secrétariat : Nadine Peleman.

Photos : Hervé Stievenart, Johan de Crem, Magalie Tomas Millan, Yves Adams, Etienne Lenoir, Emmanuel Verhegghen, Stephan Péten, Eve Josse, Rafaël Pauwels, Damien Hubaut, Brigitte Chivy, Benjamin Beaumont, Jean-Claude Beaumont, Dimitri Crickillon, Atelier Seewhy, Sara Scharf/FLAP Canada, Sébastien Guindon, Rebecca Jasulevicz, Kenneth Herdy 2009/FLAP, via and via, Aureo by David Karásek, Bellitalia S.r.l., Numericoat® visio-technic, Yves Le Presse, Dominique Hoste, Nadège Pineau.

Corrections : Elise Lonchay, Michel David, Yvan Bruyninckx.

Réalisation : avec l'aide d'Actiris.

Impression : Corelio/Nevada-Nimifi.

Editeur responsable :
Jean-Claude Beaumont,
rue de Veeweyde 43
1070 Bruxelles.



LRBPO

l'Homme & l'Oiseau

Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux

N°1 janvier • février • mars 2014 • 92^{ème} année

Revue trimestrielle éditée par la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux asbl. Elle entend mener le combat pour la protection de l'avifaune européenne, de la biodiversité et contre toutes les nuisances : chasse, tenderie, braconnage, pollutions diverses et législations douteuses. Elle entend aussi informer et sensibiliser, tout en créant et gérant des centres de soins et des refuges pour la faune sauvage.

Sommaire

EDITO	5
1922-2014 : 92 ANNÉES DE COMBATS	6
POUVOIRS PUBLICS ET NATURE	10
HOMME & OISEAU	16
PHOTOGRAPHE ANIMALIER	18
NOUVELLE DE NOS RÉSERVES	24
ORNITHOLOGIE	26
NOTRE CENTRE NATURE	30
OISEAUX DANS LE MONDE	34
RECENSEMENT	42
JUNIOR	44
OISEAU DE L'ANNÉE	46
NICHOIR	48
RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER	54



BATTUE
BANGER
TIR A BALLES

Editorial



En cette période d'élections, tout le monde y va de ses sondages. Certains sondent la population, d'autres préfèrent sonder les partis.

C'est ce que La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux a fait. Les quatre principaux partis ont été invités à répondre à quelques questions simples et bien précises sur la gestion de la faune sauvage et par conséquent sur le respect de la biodiversité. Vous en découvrirez les résultats au fil de ces pages, assortis de nos commentaires.

Mais d'autres ont eu la même idée que nous. Peut-être en réaction à notre initiative ? Ainsi le Saint Hubert Club de Belgique a envoyé un long questionnaire sur : « Quelle chasse veulent nos politiciens ? ». En fait, les questions posées en disent long sur la mentalité des chasseurs et sur ce qu'ils veulent ! *

Certaines questions commencent par des affirmations qui n'ont aucune base scientifique. Par exemple : il y a surpopulation de prédateurs, ou le contraire : il n'y a pas de surpopulation du grand gibier.

Ils veulent éliminer les prédateurs (« *régulation des becs droits, des renards, des rapaces* »), pourtant si nécessaires à l'équilibre naturel, élargir la liste des pièges autorisés, comme en France. Des pièges plus cruels les uns que les autres.

Ils veulent continuer le si néfaste nourrissage des espèces dites gibiers.

Ils veulent plus de moyens financiers : enrayer la spirale des prix des locations de chasses, revoir l'indemnisation des dégâts du « gibier », revoir l'augmentation du précompte mobilier voté en 2012, augmenter les moyens financiers alloués à la chasse en général, rétrocéder la recette du permis de chasse (près de quatre millions d'euros) aux activités des chasseurs...

Ils veulent encore plus d'autonomie. Que seuls les Conseils cynégétiques décident en matière de gestion de certaines espèces. Avec le Ministre Di Antonio c'est déjà le cas, mais pas encore assez aux yeux des chasseurs.

Ils veulent revoir la loi sur les armes, car « *les honnêtes citoyens détenteurs d'armes sont pénalisés* ». La tristement célèbre National Rifle Association des Etats-Unis fait des émules.

Ils veulent qu'on puisse chasser à l'arc car - Il faut le lire pour le croire - « *c'est une méthode de chasse respectueuse du bien-être animal* ».

En résumé, ils veulent être moins taxés et dépenser moins, recevoir plus d'argent, pouvoir tuer tout ce qu'ils désirent avec le plus d'armes possible... C'est minable de réclamer de l'argent pour tuer des animaux de la nature qui sont un bien commun. C'est faire fi de l'évolution de notre société qui se veut plus respectueuse de notre environnement et qui désire simplement se promener, au calme, un week-end d'automne, dans nos forêts ardennaises.

Les chasseurs, hélas n'ont pas évolué, ils n'ont rien compris. On retourne au moins cinquante ans en arrière.

Notre regretté Président Roger Arnhem écrivait le 10 novembre 1985, à un chasseur : « Si la chasse n'est que le reflet malsain du plaisir de tuer (disons de « tirer ») ou celui de « faire des tableaux » pour une galerie de gens désœuvrés, ou pire encore, incompetents et n'ayant aucune « amitié » pour les animaux : je dis NON à la chasse !

Enfin, réjouissons-nous, la biodiversité de notre pays vient de s'enrichir considérablement avec l'apparition d'une nouvelle espèce observée depuis peu dans la région de Mons : le Panda.

Jean-Claude Beaumont, Président.

* Nous sommes évidemment intéressés par les résultats de ce sondage.

Histoire et petites histoires de la Ligue... (LXXXV)

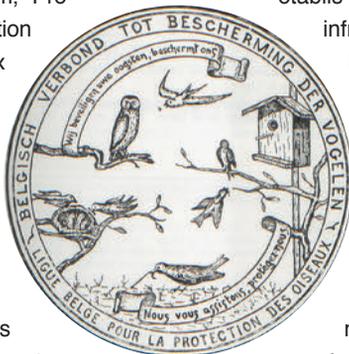
1974 • 1^{ère} partie

Fin de la dictature au Portugal – Dimanche sans voiture – Famine au Sahel – Nixon démissionne – La Grèce revient à la démocratie – La bataille du Larzac (55) (70)

La tenderie, interdite depuis 1972, est désormais remplacée fin 1973 par un mode de réapprovisionnement en oiseaux sauvages pour satisfaire les éleveurs. Mais la mise en place de cette mesure (registre, distribution des bagues, contrôle...) a pris tellement de retard que la voie est libre à tous les excès.

Jean-Claude Beaumont

C'est pourquoi, Roger Arnhem, Président du Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO) met l'accent sur la nécessité d'agir « pratiquement » en lui signalant les tirs stupides, les captures illégales et les commerces scandaleux (255). Les résultats ne se sont pas fait attendre : quantité d'infractions furent dénoncées : expositions et ventes d'oiseaux protégés, naturalisés, à Quevaucamps, Kapellen, Mons (Héron, Buse, Effraie, Martin pêcheur, Busard des roseaux, Harle piette...) ; tirs à Brasschaat (Verdiers), à Walcourt (Buses), à Rijkevorsel (Hérons) ; captures au moyen de filets japonais à Tourneppe, Landenne, Melle, Eupen, Anderlecht, Linkebeek, La Panne, Ranst... ; canardière illégale à Roly ; tenderies illégales à Bodeux, Diest, Heusden, Boneffe ; empoisonnement volontaire de 272 oiseaux à Wetteren (271) ; importation illégale d'oiseaux à Tourcoing. Ce sont, au total, 260 procès verbaux qui ont été



établis en 1973 et 113 en 1974 pour infractions à la réglementation sur la protection des oiseaux.

Le bulletin de la Ligue n°35 - automne 73 - est envoyé aux membres le 29 mai 1974. C'est le dernier numéro, il n'y aura pas de n° 36. C'est aussi le dernier numéro rédigé par le Secrétaire général Edmond Docclot. Il nous apprend que toutes les espèces de

Grives sont à présent protégées, ainsi que la Caille des blés. Pour cette dernière, Mr Docclot déplore : « à peine entendus les premiers rappels du mâle-caille au mois de mai, que les chasseurs n'ont de cesse de le tirer. Hérésie cynégétique et braconnage ! » (272)

Ce bulletin sera remplacé, pour les années à venir, par la Feuille de contact trimestrielle du Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO) (255). Dans la feuille de contact de janvier on y apprend que deux nou-



Un signet original vendu aux lecteurs du CCPO.

velles espèces nichent en Belgique : le Merle à plastron et le Milan Royal (255). Effet bénéfique, pour ce dernier, de la protection intégrale des espaces de 1972 ?

La chasse aux Mouettes et Goélands, est interdite sauf sur le territoire de la commune d'Oelegem. C'est là que Mouettes et Goélands étaient tués, chaque week-end, par centaines pour approvisionner un taxidermiste du Limbourg. Ces oiseaux empaillés, destinés à « l'ornementation murale » étaient vendus dans des boutiques, souvenirs du littoral, et même exportés vers l'Allemagne (257). Mais les Eaux et Forêts affirment que la décision du Ministre, n'a en rien été influencée par des chasseurs ou des taxidermistes... (274).

Le Secrétaire Général de la Ligue, Edmond Doclot, écrit au Président du CCPO Roger Arnhem : « Ne croyez pas que j'ai perdu de

vue notre commune volonté de fusion de nos groupements. Les circonstances me forcent à temporiser. Nous sommes une a.s.b.l. et les prescriptions légales sont à respecter » (lettre du 7 mai 1974). Donc toujours pas de décision officielle de fusionner la Ligue Belge pour la Protection des Oiseaux (LBPO) et le Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO).

Les abeilles meurent aussi. Un insecticide a été répandu par hélicoptère sur des parcelles de pois en pleine floraison à Hemptinne et Wasseiges. Résultat : trois installations d'apiculture complètement anéanties (256).

La nature se dégrade journalièrement. Le curage et la rectification des cours d'eau donnent aux rivières l'aspect d'un canal stérile. Certains tronçons de l'Ourthe occidentale ont déjà fait les frais de l'opération. C'est à présent au tour de la Lomme d'être menacée (256).



Vignettes
gommées
CCPO à apposer
sur vos lettres, cahiers
et documents scolaires...

Le remembrement rural a une incidence regrettable sur la dégradation écologique de nos campagnes et leur enlaidissement. L'arasement des haies vives, la suppression systématique de taillis ou de bocages... ont provoqué la disparition de plus d'une espèce d'oiseaux de leur traditionnel site d'élection, comme la Fauvette grisette, le Bruant jaune, le Pipit des arbres, la Linotte mélodieuse... (272)

Le 20 avril 1974, Roger Arnhem reçoit la « Spatule d'or » de l'Association néerlandaise de Protection des Oiseaux, pour service exceptionnel rendu à la cause des oiseaux (273). ●

BIBLIOGRAPHIE

Les références non renseignées ici renvoient aux articles précédents.

(255) Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO), *Bulletin janvier-février-mars 1974*.

(256) Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO), *Bulletin avril-mai-juin 1974*.

(257) Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO), *Bulletin juillet-août-septembre 1974*.

(271) Coördinatie-Comité voor de Bescherming van Vogels (CCBV), *Mededelingenblad januari-februari-maart 1974*.

(272) Ligue Belge pour la Protection des Oiseaux (LBPO), *Bulletin n° 35, automne 1973*.

(273) Arnhem Roger, « Etapes » *Biographie*, Brasschaat 2005.

(274) Comité de Coordination pour la Protection des Oiseaux (CCPO), *Bulletin octobre-novembre-décembre 1974*.



Legs en duo

une formule particulièrement intéressante !

Faire un legs en duo, c'est aider la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux tout en augmentant l'héritage de vos proches.

L'article 64, alinéa 2 du Code des droits de succession stipule que l'on peut faire un legs à une ou plusieurs personnes en stipulant que les droits de succession s'y rapportant seront à la charge d'un ou plusieurs autres héritiers ou légataires.

Vous pouvez donc léguer par testament une partie de vos biens à une ou plusieurs personnes et le solde à une association agréée comme la Ligue qui devra, elle payer la totalité des droits de succession. L'avantage se situe dans la différence du taux des droits de succession appliqué aux personnes physiques et aux associations agréées qui bénéficient de droits réduits.

Cette formule est particulièrement intéressante si vous n'avez que des parents éloignés.



Pour tous renseignements : la LRBPO 02 521 28 50 ou votre notaire.
Une copie peut idéalement être envoyée à notre association.

Le 25 mai, votez aussi pour la Perdrix, la Sarcelle,... !

La biodiversité de la Nature, trop souvent mise à mal par certaines activités humaines, est pourtant un bien commun qu'il est essentiel de protéger pour en assurer l'avenir.

Michel David

Cet avenir sera celui auquel vous allez contribuer, le 25 mai prochain, par l'intermédiaire du parti politique que vous allez choisir pour vous représenter à la Région wallonne.

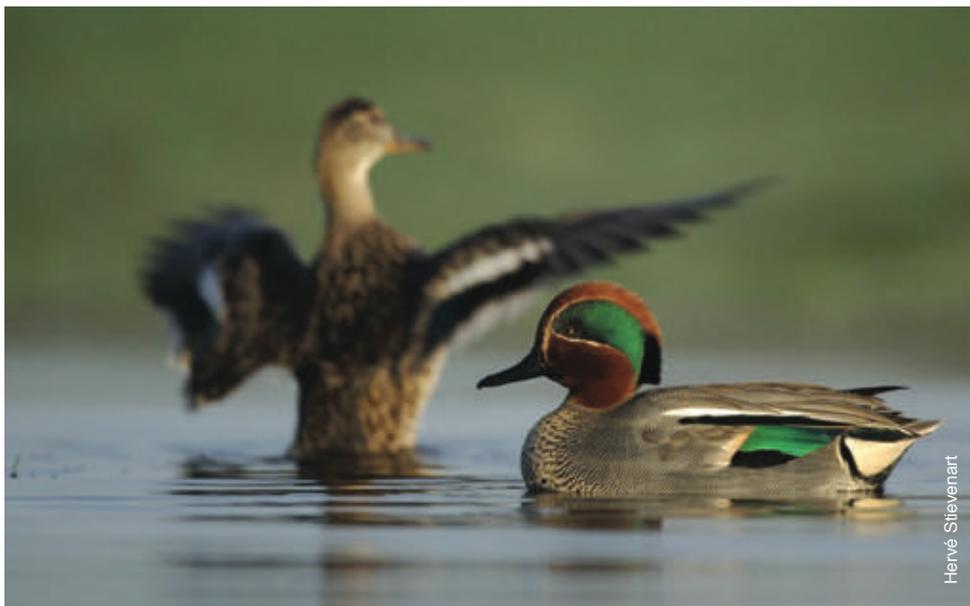
Pour vous aider dans ce choix très important, la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux a effectué le sondage suivant, auprès des quatre principaux partis, sur leur point de

vue concernant la chasse et la conservation de la Nature.

Malgré rappel,  le s'est abstenu de répondre.

1 Espèces menacées de disparition

La Conservation de la Nature a 40 ans. En Wal-



Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*).

Hervé Stievenart

lonie, 31 % des espèces animales et végétales sont menacées de disparition et près de 9 % ont déjà disparu.

Toute espèce menacée devrait être intégralement protégée ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS OUI

2 Les Conseils supérieurs

Le « Conseil Supérieur Wallon de la Chasse » (C.S.W.C.) et le « Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature » (C.S.W.C.N.) présentent une disparité telle que, dans le C.S.W.C., 2/3 des sièges (majorité) sont attribués à des représentants d'associations de chasseurs tandis que, dans le C.S.W.C.N. seulement 1/3 des sièges (minorité) sont distribués à des représentants d'associations de conservation de la nature.

Etes-vous d'accord de mettre fin à cette disparité de représentation ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS OUI, tout en étant attentif à ce que la représentation équilibrée des différentes catégories d'« usagers » soit assurée.

Les activités de chasse, ou en rapport avec elle, ont une influence importante sur la Nature.

Toute réglementation concernant la chasse devrait être soumise aussi à l'avis du C.S.W.C.N. ?

ÉCOLO OUI

MR NON

PS OUI

3 Dérogations à la protection

Il est question, pour simplifier la procédure et la rendre plus rapide, de ne plus soumettre les demandes de destructions des espèces protégées à l'avis du Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature.

Le C.S.W.C.N. doit toujours être consulté ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS OUI, sur les demandes générales, mais ce n'est peut-être pas toujours praticable, vu les délais, pour chaque demande ponctuelle dans des zones particulières.

4 Moyens de chasse et de piégeage

Pour réduire le nombre de blessures, les animaux dits gros gibier ne peuvent plus être tirés qu'au moyen de balles.

Les animaux de petite taille méritent d'être traités de même ?

ÉCOLO OUI

MR NON

PS NON, pour des raisons de sécurité des personnes.

Même muni d'un arrêtoir, le collet reste un piège très cruel qui peut infliger des blessures très profondes, obligeant l'euthanasie d'animaux, parfois non visés par ce moyen de capture. Pour éviter toute blessure et permettre une remise en liberté des individus d'espèces non recherchées, le piégeage devrait s'effectuer uniquement au moyen de cages.

Pour une suppression des pièges susceptibles de blesser ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS OUI



Perdrix grise (*Perdix perdix*).

Johan de Crem

5 Lâchers d'élevages

Les espèces issues d'élevages en captivité, destinées à la chasse, introduisent des germes pathogènes dans les populations sauvages. Par hybridations, elles induisent des modifications génétiques défavorables (exemple : la diminution constatée des lamelles du bec des canards colverts qui conduit à une moindre aptitude à se nourrir dans le milieu naturel).

En outre, massacrer des animaux d'élevage n'est pas de la chasse mais s'apparente au tir aux pigeons vivants qui est interdit.

Il doit être mis fin aux lâchers de gibiers d'élevages ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS NON, mais les lâchers doivent être strictement encadrés et il faut éviter que les animaux relâchés soient immédiatement abattus.

6 Elevages et commercialisation

L'élevage en captivité entraîne des modifications comportementales et/ou physiques des espèces. Ces modifications sont la cause pre-

mière des échecs d'introduction de ces animaux dans la nature.

Tout animal issu d'élevage en captivité doit être considéré comme un animal dit domestique.

Pour le commerce, toute l'année, de toute espèce animale d'élevage ?

ÉCOLO NON, dans la mesure où nous ne sommes pas pour l'élevage de gibier, il nous est difficile d'être favorable à la vente toute l'année.

MR NON

PS OUI, s'il s'agit de commerce pour la consommation.

NON, s'il s'agit de commerce dans le but de relâcher ces animaux dans la nature. Dans ce cas, les animaux remis en liberté doivent être au printemps pour favoriser leur bonne intégration à la nature.

7 Captures en réserves naturelles

Les réserves naturelles sont destinées à la protection. La capture d'animaux pour préserver la biodiversité en réserve naturelle doit pouvoir déroger à la loi sur la chasse qui impose des superficies de 25 ha au Nord du sillon Sambre & Meuse et de 50 ha au Sud de ce sillon.

Les captures en réserves naturelles pourront déroger à la loi sur la chasse ?

ÉCOLO OUI

MR OUI

PS OUI

8 Chasse crépusculaire & aurorale

Durant l'automne et l'hiver, la luminosité décline rapidement dès le crépuscule et n'apparaît que peu avant l'aube. Dans la pénombre, encore accentuée par temps couvert, il n'est pas possible de différencier les espèces morphologiquement proches. Il en résulte une chasse à l'aveugle, aux dépens des espèces protégées.

Toute chasse, autre qu'au gros gibier, doit être interdite après le coucher du soleil et avant son lever ?

ÉCOLO OUI

MR NON

PS NON

Classement

1 ÉCOLO = LE MEILLEUR PARTI pour la protection de la Nature.

2 MR = TRÈS BIEN, sauf le refus d'interdire la chasse crépusculaire.

3 PS = BIEN, mais déçoit par la poursuite de lâchers d'animaux d'élevage et le maintien de la chasse crépusculaire.

4  = ZERO en raison de son silence, malgré le rappel qui lui a été adressé.

Commentaires

Le silence du cdH n'étonne pas, car son ministre Carlo Di Antonio, qui a la conservation de la nature dans ses attributions, préfère satisfaire les revendications des chasseurs :

- en maintenant la chasse à des espèces menacées de disparition ;
- par une composition favorable aux chasseurs dans les conseils supérieurs ;
- par un projet de décret visant à faciliter la destruction d'espèces protégées ;
- par le maintien de piégeages blessants et non sélectifs ;
- en cherchant à imposer la chasse dans les réserves naturelles ; etc...

Commentaire du PS : la nature et la biodiversité sont des ressources importantes à protéger. Elles constituent un enjeu bien entendu envi-



Mégallie Thomas-Millan



Yves Adams



Hervé Stievenart

De ces 3 espèces, 2 sont protégées. Pourriez-vous les identifier, à coup sûr, dans l'obscurité d'un crépuscule d'hiver ?



ronnemental, mais aussi social et économique. La biodiversité est une source de progrès qu'il faut renforcer pour être durable et au bénéfice de tous. C'est pourquoi, le PS veut assurer un « usage » équilibré de la nature, en concertation avec tous les acteurs concernés. La nature doit se partager car les actions des uns et des autres peuvent avoir des effets bénéfiques sur la biodiversité.

Ce commentaire « la nature et la biodiversité sont des ressources importantes à protéger » est excellent. Mais, le refus du PS d'interdire la chasse crépusculaire, qui favorise le tir d'espèces protégées, va à l'encontre de cette bonne déclaration. Le tir des espèces protégées est d'ailleurs mis en avant par le rapport du Parlement européen du 3 janvier 1994 : « *Certaines pratiques de chasse facilitent plus que d'autres des confusions et conduisent au tir ou à la prise d'espèces protégées. Ce sont par exemple les chasses crépusculaires et chasses de nuit au gibier aquatique, la chasse avec ouvertures échelonnées, la chasse à des espèces morphologiquement proches d'espèces protégées.* »

Le PS s'oppose aussi à une interdiction des lâchers d'animaux d'élevages « *mais les lâchers doivent être strictement encadrés et il faut éviter que les animaux relâchés soient immédiatement abattus... Dans ce cas, les animaux remis*

en liberté doivent l'être au printemps pour favoriser leur bonne intégration à la nature. »

Des études ont démontré que le petit gibier d'élevage lâché en dehors des périodes de chasse disparaissait rapidement, n'étant pas adapté à se défendre des prédateurs naturels. De plus, il s'avère peu apte à se reproduire dans la nature. Libérer des sujets d'élevage au printemps est aussi une pollution inacceptable de la nature par l'introduction de germes pathogènes dans les populations sauvages. Les chasseurs eux-mêmes avouent : « *Le faisan naturel a disparu presque complètement. La remise de gibiers d'élevage a malheureusement accéléré sa perte, car le faisan d'élevage n'a pas le même comportement que le faisan sauvage et les maladies ont contaminé les populations en place.* »

Conclusion

Aux enjeux sociaux et économiques qui orienteront votre choix de vote le 25 mai prochain, merci d'être également attentif à assurer le meilleur avenir à notre mère Nature, pour sauver la Perdrix, la Sarcelle,... et beaucoup d'autres !

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux vous saurait gré de diffuser également ce message à tous vos amis et connaissances. ●

Menace sur les surfaces d'intérêt écologique !

Les pollinisateurs tels que les abeilles et les bourdons sont vitaux pour notre production alimentaire, mais leurs populations sont décimées par les pesticides utilisés par l'agriculture conventionnelle. Comme il en est de même pour quantité d'autres insectes indispensables à l'alimentation de la faune des champs. La survie de la Perdrix grise, des Bruants jaune et proyer, de l'Alouette des champs, de la Caille des blés,... et de bien d'autres espèces, nécessite une présence abondante d'insectes, du moins durant le développement des jeunes.

Pour remédier à cette situation, suivant la politique agricole commune (PAC), pour recevoir 30 % des paiements directs, les agriculteurs seront obligés de consacrer un minimum de 5 % de leurs terres arables à des surfaces d'intérêt écologique (SIE).

Le principe est de laisser ces zones sans production agricole afin de favoriser des processus écologiques vitaux comme la pollinisation, la régénération des sols, la régulation de l'eau,... qui concourent à améliorer la biodiversité.

Pour mettre en oeuvre une PAC vraiment verte, il est donc indispensable d'exclure les pesticides et les fertilisants dans les surfaces d'intérêt écologique.

Cependant, il nous revient que notre ministre de l'agriculture (Carlo Di Antonio - cdH) tente d'affaiblir l'efficacité des SIE et même de les détruire en essayant d'obtenir que des pesticides de synthèse et des engrais minéraux puissent y être admis.

Encore une raison importante d'effectuer un bon choix de vote le 25 mai prochain ! ●





François Libois

Roland Libois

(Professeur ULG, Zoologiste)

Vous présente :

Le Martin-pêcheur

Ma première rencontre avec le Martin-pêcheur a duré quelques secondes : un bolide, un éclair le long de la rive de l'étang de Virelles... et un cri.

Je n'ai même pas vu son plumage bleu électrique ! Cet oiseau a marqué ma vie depuis mon adolescence et jusqu'à présent. Il ne peut pas m'être indifférent. Je le recherche toujours dans une émotion perpétuelle, même outremer : ce sont là, alors, des cousins semblablement colorés.

Aristote connaissait ce volatile mais, à son sujet, il a mélangé les mythes et les données scientifiques. Plus tard, les romains ont figuré le Martin-pêcheur dans plusieurs mosaïques et les légendes anciennes ne l'ont pas oublié.

Il y a peu encore, le Martin-pêcheur était détruit par certains pêcheurs et pisciculteurs. Est-il un ogre pour décimer les poissons d'une rivière ou d'un étang ?

En fait, il mange des poissons de toutes espèces, du Brochet à l'Épinoche, mais pas au-delà de 9 cm. Il prend également des têtards, des petites grenouilles, des insectes aquatiques. Sa ration quotidienne est de 20 grammes. Il vit partout le long des cours d'eau, mares, étangs, lacs et même des lagunes littorales.

La mortalité naturelle est en moyenne de 75 % par an mais, en cas de gel sévère, ce taux grimpe à 95 % !

Le Martin peut assumer de tels aléas grâce à une fécondité importante pour autant que les printemps soient relativement secs et chauds.

Légalement protégé depuis une quarantaine d'années, il n'est pas sorti d'affaire pour autant ! Pour creuser son terrier, il lui faut de la quiétude et une berge verticale : un gros problème lorsque les ingénieurs hydrauliciens s'en mêlent !

Combien de sites ont-ils été saccagés pour « protéger » les berges des rivières (béton, gabions, enrochements, tunages, reprofilage) ? Une vraie catastrophe !

La conservation de cet oiseau, un des plus jolis de l'avifaune européenne, doit passer par un programme de dépollution des eaux et de respect absolu des berges érosives des cours d'eau. ●



Etienne Lenoir

CARTE D'IDENTITÉ

Nom français	Martin- pêcheur
Nom latin	<i>Alcedo atthis</i>
Taille	16 cm
Cri	Le cri du Martin-pêcheur est un cri très strident 'tchiii' . Au printemps et en automne, il utilise un autre cri 'chri-ti-tit' plus agressif pour repousser les intrus.
Plumage	La tête du Martin- pêcheur et le dessus de son corps sont de couleur vert émeraude allié au bleu vif. Le dessous du corps et les joues sont de couleur brun orangé vif. La gorge et les taches du cou sont blanches.
Habitat	Le Martin-pêcheur se rencontre au bord des eaux calmes, propres et peu profondes, plutôt en des lieux abrités du vent et des vagues. Son existence reposant sur la capture de poissons en nombre suffisant, le Martin-pêcheur doit disposer d'une eau poissonneuse. Les rives pourvues d'arbres, et de poteaux utilisés comme des perchoirs, sont appréciées. L'eau doit rester assez claire pour un bon repérage des proies.
Régime alimentaire	L'essentiel du menu du Martin-pêcheur est composé de petits poissons tels que les vairons, épinoches, chabots, truites, vandoises, chevaines, perches, brochets et loches franches (jusqu'à 125 mm). L'oiseau guette ses proies d'un perchoir. Ou bien il pratique le vol stationnaire. La proie repérée, il plonge presque verticalement, les ailes allongées vers l'arrière. Saisissant fermement le poisson dans son bec puissant, l'oiseau bat des ailes pour remonter à la surface puis regagne son perchoir. Là, il frappe violemment sa victime contre une branche pour l'assommer avant de l'avaler.
Site de nidification	Les Martins-pêcheurs nichent dans un terrier creusé habituellement dans la berge d'un cours d'eau.
Reproduction	Les pontes comprennent en général 7 œufs (parfois 6, rarement 5, exceptionnellement 8) déposés dans la chambre terminale sur un fin lit de pelotes de réjection. Les jeunes naissent nus et acquièrent peu à peu leur livrée. Les parents les réchauffent durant les 10 premiers jours. Ensuite, les deux adultes pourvoient au ravitaillement de la nichée. Il arrive que les parents soient aidés dans leur tâche de nourrisseur par un «aidant», vraisemblablement un jeune issu d'une nichée de l'année. Les jeunes s'avancent à tour de rôle à l'entrée du terrier pour y recevoir la nourriture.
Répartition	Au niveau mondial, le Martin-pêcheur occupe une large aire de nidification couvrant le Nord de l'Afrique, l'Europe (à l'exception de l'Ecosse et d'une grande partie de la Scandinavie), une partie de l'Asie (Malaisie, Japon et Sri-Lanka compris) et certaines îles de l'Océanie. Cette large répartition géographique engendre l'existence de différentes sous-espèces (7, selon les spécialistes). La sous-espèce occupant nos régions est <i>Alcedo atthis ispida</i> L. En Belgique et en Wallonie, en particulier, le Martin-pêcheur pourrait nicher dans toutes les régions. Toutefois, ses exigences, tant au niveau de l'habitat qu'au niveau du régime alimentaire, restreignent cette potentialité !
Statut de protection	Le Martin-pêcheur est une espèce protégée, considérée comme menacée en Wallonie. Il est l'une des espèces mentionnées à l'annexe 1 de la directive 79/409 de la C.E.E., laquelle implique de prendre «des mesures de conservation spéciale concernant leur habitat, afin d'assurer leur survie et leur reproduction dans leur aire de distribution».
Menaces	Même si son aire de répartition est assez large, les effectifs sont en régression dans beaucoup de pays. Il semble que les causes de la régression actuelle sont la pollution des rivières, les canalisations, les drainages qui troublent les eaux.

« Martin, le pêcheur »

Il y a bien longtemps que j'ai découvert le Martin-pêcheur mais c'était toujours de façon furtive, fidèle à son image de « flèche bleue ».

Etienne Lenoir
www.etiennelenoir.com

Un jour, tout s'est passé différemment. Je pêchais quand une 'lueur' attira mon regard vers le bout de ma canne à pêche. Il s'y était posé ! Quel moment de bonheur il m'a offert ! Nous avons alors partagé un court instant de notre vie.

Ne plus bouger, ne plus respirer, arrêter le temps, garder ce contact afin que dure ce moment merveilleux !

Depuis 2004, mon activité de photographe animalier m'a permis de le côtoyer, de le photographier, mais toujours de façon fugace. Chaque fois qu'il volait vers d'autres lieux pour pour-

suivre ses activités sur la rivière, je restais sur ma faim.

Ces instants particuliers développent en moi l'envie d'aller plus loin : « Vivre à ses côtés ».

L'idée de consacrer mon travail à cet oiseau est née; l'écriture d'un livre et son illustration m'apparaissent comme un beau défi. Défi, car le mur devant lequel je butais à chaque fois, était sa façon furtive de disparaître en me laissant seul parfois des semaines entières.

En général mon travail me tient à cœur et j'aime aller au bout des choses.

PHOTOGRAPHE ANIMALIER



Etienne Lenoir

Pour nourrir les oisillons, Martin, avant d'entrer au terrier, positionne le poisson prêt à donner.



Etienne Lenoir

Au printemps, après les retrouvailles, le mâle offre des poissons à la femelle pour la séduire.

Je repère donc un couple de Martins-pêcheurs que j'observe d'abord de très loin avec des jumelles.

Leur lieu de vie est la Semois entre Ardenne et Gaume.

Les oiseaux mesurent seize centimètres, la rivière vingt-cinq mètres de largeur à cet endroit et leur territoire est de plus ou moins trois kilomètres de rivière. De plus, ils y vivent en toute discrétion, puisque la végétation surplombe l'eau de plusieurs mètres.

Il existe aussi des périodes d'absence, l'instabilité des conditions climatiques occasionnant parfois des déplacements nutritionnels

« Bon travail »

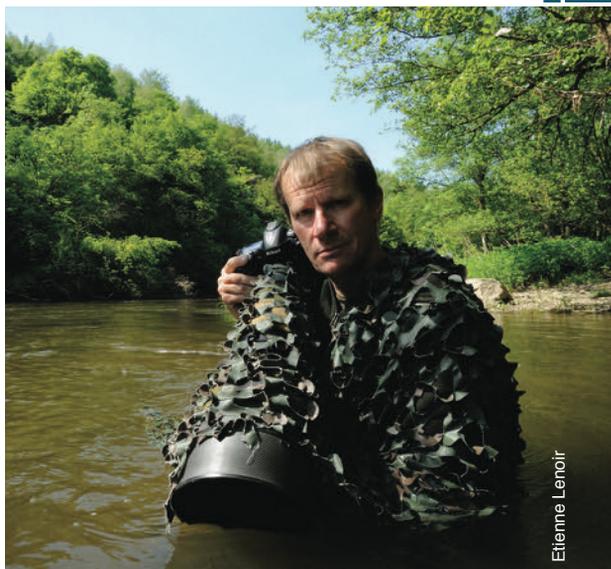
Cette tâche d'observation à distance va prendre beaucoup de temps mais elle est bénéfique, car elle me permet de tout savoir sur le couple de Martins-pêcheurs que j'ai choisi d'étudier pour essayer de réaliser cet ouvrage.

Je découvre leurs emplacements stratégiques; le terrier : endroit d'offrande, d'accouplement et de communication intime et leurs sites de pêche. Ils utilisent ces lieux de pêche à heures fixes mais variables en fonction de la lumière et de la saison. Il est bon de comprendre que les Martins pêchent à la vue à partir d'un de leurs perchoirs qui est une branche fixe, donc l'ho-

raire de leur passage va se décaler de jour en jour suivant l'évolution de la hauteur du soleil.

Cette constatation faite, il n'est pas très utile d'affûter le matin quand l'angle de vision dans l'eau sera favorable en plein après-midi!

Autre observation : ils communiquent entre eux à distance. Leur cri strident est entendu par leur partenaire, l'humain ne le perçoit pas ou guère, mais eux se comprennent. C'est souvent en regardant ce partenaire que j'ai pu pressentir certaines scènes à venir.



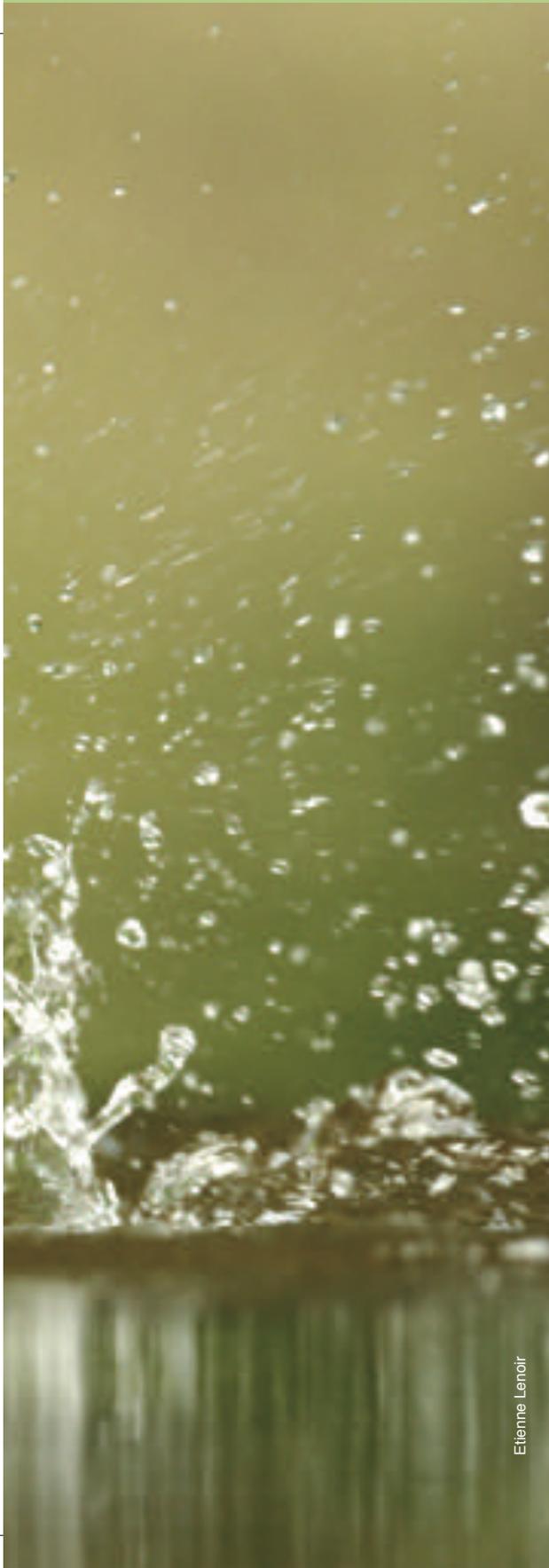
Etienne Lenoir

Etienne Lenoir

PHOTOGRAPHE ANIMALIER



*Martin à la pêche, quelquefois sans succès.
Quand les oisillons dans le terrier sont affamés,
il pêche intensivement et parfois de manière précipitée.*



L'approche

Connaissant mes oiseaux, je peux entamer l'approche.

J'emploie un affût flottant, en rivière, avec une éthique naturaliste ! Vouloir tout en peu de temps aurait été inconcevable. Trois endroits de prise de vue sont choisis suite aux observations préalables et je peux enfin me mettre à l'eau. Ces emplacements seront scrupuleusement respectés durant les 2 saisons d'étude.

Il est normal que cette approche prenne également du temps, car je veux assurer la réussite de mon travail bien sûr, mais je ne veux aucunement déranger les oiseaux et ne surtout pas mettre en péril l'équilibre déjà précaire de leur existence.

C'est donc avec beaucoup de précautions qu'il va falloir opérer.

Tout d'abord j'ai conçu un affût flottant, spécialement pour cette activité, avec des dimensions très restreintes et une apparence extérieure qui reprend la forme et les couleurs des grosses pierres présentes dans le biotope.

Ensuite la progression a été très lente ; les premières séances d'affût n'ont servi qu'à renforcer les constatations précédentes car il me fallait d'abord gagner la confiance des oiseaux et ne pas les effrayer. L'approche a donc été faite de manière très douce avec des paliers d'approche progressifs au fil des jours.

En effet, il est bon de prendre en considération le système de défense des oiseaux. Leur vision et le pouvoir qu'ils ont de connaître à fond les volumes et les différents détails de leur environnement sont exceptionnels. C'est cela leur meilleur moyen de défense ; tout intrus est suspect et l'apparition brutale d'une pierre, même bien imitée, les mettrait sur la défensive.

Pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai jugé que mon arrivée devait tenir compte d'un élément naturel, le courant de la rivière.

J'entrais donc dans l'eau en amont de l'endroit



Étienne Lenoir

Le printemps est maintenant bien établi et c'est en toute intimité qu'un couple de martins-pêcheurs peut vous offrir ce spectacle coloré et de toute beauté.

choisi comme lieu de prise de vue, à un moment où, suivant mes observations préalables, les oiseaux étaient absents.

Pour m'en assurer, j'attendais en observant de loin qu'ils viennent près du terrier. Lorsqu'ils repartiraient faire une ronde de pêche, j'aurais le temps d'être en place pour leur prochaine visite. Je me laissais alors lentement porter par le courant à la manière d'un objet dérivant jusqu'à atteindre l'endroit voulu. La même technique serait employée pour le départ vers l'aval durant une autre absence des oiseaux.

Enfin posté à l'endroit choisi, je commence à récolter le fruit du travail préparatoire effectué car



Étienne Lenoir

Les offrandes sont sollicitées par la femelle, elle quémande ; de cette manière, elle entraîne le mâle à devenir bon pêcheur pour le futur.

maintenant je peux vivre à une courte distance des oiseaux. Je fais partie du décor.

Je suis un élément, élément indéfinissable, une toile qui ne dégage rien, ni bruit, ni vie ! Une toile morte de l'extérieur, au-dessus de tout soupçon. Après mille précautions, chaque jour, comme un rituel, je deviens un décor inerte.

Le temps allié de l'oubli, ce temps si précieux aux yeux de l'homme moderne, sous ma toile, il ne compte pas.

Alors, je vis le partage de la faune sauvage. J'attends l'offrande, celle qu'on veut bien me donner, souvent, pas aujourd'hui ! Peut-être demain ? Demain, jour des espérances, c'est cela la recette de mon travail.

Je suis tellement accaparé par la prise de vue que, certains jours où j'attends des scènes de vie importantes comme les offrandes ou l'accouplement des Martins-pêcheurs, il m'arrive de rester 9h dans l'eau, à la même place, sans manger, ni boire, en mars, alors que la rivière est très froide. Je comprends alors un peu l'expression ' Aller au bout de soi-même '.

Mais le résultat en vaut la peine. Je peux photographier ces moments particuliers que sont les scènes d'offrande du mâle à la femelle pour la séduire ; les scènes d'accouplement qui en découlent, les



Etienne Lenoir

Après plus ou moins 28 jours de vie à l'intérieur d'un terrier, voir la lumière va être un choc, c'est pourquoi les parents vont placer ce juvénile sur un poste de pêche placé dans l'ombre.

échanges du couple au moment de la couvaison ainsi que les premiers jours de sortie du terrier pour les jeunes.

Quand j'ai arrêté d'aller photographier les amis Martin, c'est parce que j'ai pensé que la documentation que j'avais recueillie, sur eux, me suffisait et non parce que j'avais perdu le contact. Je n'ai pas voulu entrer plus loin dans leur intimité, comme photographier les jeunes au terrier, car je ne voulais pas risquer le moindre dérangement.

Jamais, ils n'ont vu l'image de l'homme dans ma démarche. Il est possible qu'ils aient ressenti une présence et qu'ils l'ont acceptée car elle ne représentait pas un danger potentiel ; dans ce cas, mon travail a pu être réalisé avec leur confiance.

Cette réussite dans mon travail je la dois aussi au choix des oiseaux. En effet, la première année, j'ai réalisé observations, approches et photographies des juvéniles ainsi que des clichés des parents à la pêche.

Il me restait une grosse inquiétude. Comment 'mes oiseaux' allaient-ils passer l'hiver ? Dans quelles conditions ? Pourvu que je puisse les retrouver le printemps venu !

Difficile pour moi de poursuivre mon travail l'hiver

car les territoires des Martins sont variables à cette saison. En effet, ils se séparent et chacun s'occupe de sa partie de territoire. Ils migreront si nécessaire.

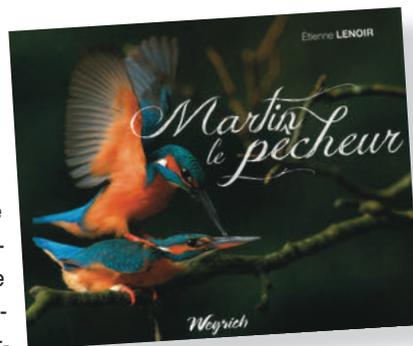
L'hiver est calme, trop calme, janvier 2012 est trop doux : douze degrés. Ce premier février 2012, contraste exceptionnel dans les températures; le mercure baisse à - 17° en moins de 24 heures ! Alors, l'instinct des oiseaux les pousse à la faute ! Dans leur tête, le 1^{er} février est proche du printemps et probablement est-il trop tard pour migrer. Pourtant la mort les guette, surtout les juvéniles, vu leur manque d'expérience dans les conditions extrêmes.

Quant à ' mon couple ', je l'ai aperçu durant cette période. Il fréquentait un emplacement, choisi à l'abri d'un important talus côté nord, avec un remous en pleine courbure de la rivière et une végétation considérable : arbres déracinés et amas de branchages.

Vous pouvez imaginer que, malgré les mauvaises conditions, cet emplacement restait hors gel. Le printemps revenu, de retour sur leur territoire, de nouveau par des approches douces mais néanmoins plus rapides que la première année, je retrouve mes oiseaux.

Comme je suis prêt dès le début de saison, je vis les poursuites amoureuses, l'offrande, l'accouplement, toute leur vie de couple.

Cela m'a permis de vraiment côtoyer le Martin-pêcheur, cet oiseau magnifique qui reste mon oiseau fétiche, ainsi que d'écrire et d'illustrer le livre 'Martin, le pêcheur' aux Editions Weyrich.



Gestion au Bois des Dames

Emmanuel Verhegghen

Les prés de fauche de la réserve naturelle du Bois des Dames à La Hulpe sont remarquables par la variété de plantes sauvages qu'ils recèlent encore. Le maintien de cette biodiversité, constituée ici de graminées et de plantes à fleurs, nécessite certaines mesures de gestion de terrain. Il s'agit plus particulièrement de maintenir le site ouvert à la lumière, afin d'empêcher son enrichissement et son boisement. Celui-ci est favorisé par la proximité de la forêt feuillue du Bois Des Dames qui est responsable de la présence, dans les prairies, d'une espèce d'arbre exotique et invasif, le Cerisier tardif (*Prunus serotina*), qu'il convient d'éradiquer.

C'est dans ce cadre que, le mardi 29 octobre dernier, sous la conduite de Laurent Coenraets, un groupe de jeunes gens et de jeunes filles a coupé et a emporté les plantules de ces arbres qui poussent sur le haut des prairies. Le travail s'est fait dans une très bonne ambiance, à laquelle il a fallu mettre fin, vers 16h, à cause d'une fameuse averse. Ce travail s'est inscrit dans le projet « J'IV jeunes, investis, volontaires » de l'asbl La Croisée, avec pour objectif d'impliquer des jeunes dans des actions au bénéfice de la collectivité ; ceci avec le support de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux qui accompagne la commune de La Hulpe dans la gestion écologique de la réserve. ●

NOUVELLE DE NOS RÉSERVES



Le legs, perpétuez la vie !



Après vous, la vie continue et doit continuer. Les générations futures vous seront reconnaissantes d'avoir pu assurer la pérennité de l'action en faveur de nos oiseaux et de notre biodiversité.

Vous désirez léguer vos biens à la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux. Celle-ci est habilitée à accepter les legs. Il vous suffit de rédiger un testament en respectant quelques règles simples.

VOUS POUVEZ FAIRE VOTRE TESTAMENT :

- Chez vous : il sera alors olographe et donc entièrement écrit de votre main, daté et signé. Afin que ce testament ne disparaisse pas, nous vous conseillons de le déposer chez votre notaire.
- Chez le notaire : il sera alors notarié ou authentique. Dicté par vous, rédigé par le notaire en présence de deux témoins ou d'un deuxième notaire, et gardé en son étude.

Exemple d'un testament olographe :

Ceci est mon testament.

Je soussigné(e) (nom, prénoms), né(e) le..... à.....(date et lieu de naissance), domicilié(e) à (adresse complète), déclare par la présente faire mon testament comme suit :
Je révoque tout autre testament antérieur.

Je lègue à la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux - asbl, dont le siège social se trouve rue de Veeweyde 43, à 1070 Anderlecht :

- la totalité de mes biens,
- la somme de euros (montant en lettre),
- le bien immobilier suivant..... (appartement, terrain...),
situé à..... (adresse complète).

Fait à..... le..... (Signature).....



Pour tous renseignements : la LRBPO 02 521 28 50 ou votre notaire.
Une copie peut idéalement être envoyée à notre association.

Présence d'un dortoir exceptionnel de Pinsons du Nord en Brabant wallon, durant l'hiver 2013 - 2014

Emmanuel Verhegghen

« Le soir, au-dessus du village, ils défilent en longues colonnes serrées, se dirigeant vers quelque vallon solitaire pour y passer la nuit ».

C'est ainsi que Paul Géroutet (1) décrit les vols des Pinsons du Nord (*Fringilla montifringilla* L.) lorsqu'ils se dirigent vers leur dortoir hivernal avant la tombée de la nuit. Il précise que « c'est là un des traits les plus singuliers de l'espèce, que cette habitude de former une communauté nocturne dans une forêt abritée du vent et du froid, de préférence dans un vallon ».

Ce magnifique spectacle, très rare en Belgique, pouvait être admiré à La Hulpe, en bordure de la Forêt de Soignes, durant l'hiver 2013-2014. Pas moins de 60.000 (2) de ces pinsons s'y réunis-

saient, chaque soir, pour passer la nuit dans un vallon, près du sol et au bord d'un étang, à l'abri des vents, dans de grands massifs de Rhododendrons pontiques (*Rhododendron ponticum* L.). Le plus grand de ceux-ci était d'une hauteur de 4 à 5 m, mesurait de l'ordre de 325 m de long et 30 m de large.

Ce Pinson est de taille légèrement plus petite et est plus svelte que le Pinson des arbres qui nous est familier ; son plumage est aussi plus clair et contrasté. L'espèce ne niche pas en Belgique, mais dans les forêts septentrionales de conifères et de bouleaux, en Scandinavie et en Sibérie occidentale, mais c'est un hivernant régulier chez nous en petit nombre.

La présence hivernale massive de ces fringilles nordiques à La Hulpe s'explique par la fructifica-



Vols de Pinsons du Nord.

Stephan Péten



Rafaël Pauwels

tion fructueuse, sans pour autant être exceptionnelle (3), du hêtre en Forêt de Soignes en 2013. Le temps doux, l'absence de neige au sol et cette abondance de faînes, qui constituent en hiver leur aliment de base, ont favorisé ce formidable rassemblement qui les a retenus ici au cours de leur migration vers le sud.

Avant la tombée de la nuit, de plus-ou-moins 16h30 à 17h30 à la mi-janvier (heure d'hiver), mais plus ou moins tôt en fonction de la quantité de lumière déclinante, d'innombrables vols regroupant ces oiseaux pouvaient être admirés. Venant de tous les horizons, ils convergeaient vers le même lieu pour y passer la nuit. C'est au Parc Solvay que se situait un des meilleurs lieux d'observation pour observer les passages. Des vagues de dizaines, centaines et quelques fois de milliers d'oiseaux défilaient pour s'arrêter au sommet des arbres, se regrouper encore, et puis s'envoler vers leur dortoir. Ces vols mouvants, qui sont comparables à ceux de l'Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), changeaient de direction de façon inattendue, s'étaient et puis se reformaient, ceci sans aucune désorganisation car chaque changement de cap d'un oiseau en tête de vol est imité par l'ensemble, chacun gardant sa distance par rapport aux autres.

Citons encore Paul Géroutet qui décrit l'arrivée au dortoir : « Arrivées sur les lieux, les multitudes tournoient au-dessus des arbres, exécutent des mouvements collectifs d'une étonnante précision, puis se rassemblent dans les ramures, bientôt encombrées

d'une foule et d'une mêlée prodigieuses. Un immense vacarme d'ailes et de cris accompagne ce spectacle écrasant. Enfin, les innombrables prennent leur gîte plus bas et se taisent peu à peu, jusqu'au départ à l'aube ».

C'est ce spectacle qui pouvait être observé à La Hulpe, à ceci près que Paul Géroutet cite des dortoirs bien plus grands. Ainsi, celui établi durant l'hiver 2001-2002 dans les forêts d'Ajoie, en Suisse, était grand d'une population estimée à 9,6 millions d'oiseaux. Il a été remarquablement décrit par Joseph Chalverat (4).

Le spectacle au dortoir, avant le plongeon des pinsons dans le massif des rhododendrons, était rehaussé par la chasse de quelques Faucons pèlerins (*Falco peregrinus*) et Eperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) qui plongeaient dans les vols, afin de tenter de capturer quelques proies, provoquant leur éclatement et un changement de leur direction. Ces rapaces semblaient décontenancés face à ces vols remaniés qui les empêchaient de repérer et d'isoler une proie. Enfin, la présence de quelques Buses variables (*Buteo buteo*) fait penser qu'ils se sont sans doute alimentés, eux, des oiseaux morts tombés au sol la nuit.

Quant aux Rhododendrons, ils étaient maculés de blanc par les déjections de leurs hôtes.

Le comportement des oiseaux à l'arrivée au dortoir, ainsi que



Eve Josse

Pinson du Nord mâle.



Damien Hubaut

Massif de rhododendrons-dortoir des Pinsons du Nord.

durant la journée, est bien documenté par Joseph Chalverat. Il y explique comment les oiseaux quittent leur dortoir à la levée du jour : « les oiseaux volent d'arbre en arbre et gagnent la lisière, qui se peuple jusqu'à ce qu'elle semble avoir retrouvé son feuillage ». A La Hulpe, l'envol du matin avait lieu entre 8h et 8h45 par vols plus diffus, plus bas et plus directs, comportant moins d'individus par groupe, que les arrivées du soir.

Les journées de ces oiseaux étaient consacrées à la recherche de nourriture en Forêt de Soignes et dans les bois des alentours.

Il semble qu'il y ait eu d'abord, à partir de la mi-décembre 2013, plusieurs petits dortoirs dans la région. Ensuite, le caractère grégaire de l'espèce et l'effet d'attraction du groupe, offrant sans doute de meilleures conditions de survie, a eu pour effet de les fusionner progressivement. A la mi-janvier 2014, le dortoir de La Hulpe regroupait vraisemblablement la grande majorité des Pinsons du Nord présents au sud de Bruxelles. D'après les lignes de vol des arrivées au dortoir, il regroupait en tous cas les pinsons venant de l'ouest de la Forêt de

Soignes et du sud de la Chaussée de Bruxelles à La Hulpe ; d'autres pinsons traversaient la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur à hauteur de Hoeilaart. Enfin, les oiseaux en provenance d'une zone couvrant, au nord et à l'est de La Hulpe, la forêt allant de Tervueren à Groenendael rejoignaient le dortoir en suivant le massif forestier et en bifurquant à hauteur de Groenendael pour se diriger vers le site Dolce et puis le Domaine Solvay à La Hulpe, avant de rejoindre leur lieu de repos (5).

Les pinsons ont déserté leur dortoir vers la fin du mois de janvier. Il était complètement vidé de ses occupants le 2 février. Au total le phénomène aura duré 1,5 mois.

Les quelques photos qui illustrent cet article témoignent de ce phénomène remarquable. Elles nous ont aimablement été mises à disposition par Brigitte Chiwy, Damien Hubaut, Eve Josse, Rafaël Pauwels et Stephan Peten.

Des remerciements chaleureux sont adressés à Nicolas Janssen et à sa famille qui ont autorisé le comptage du nombre d'oiseaux, l'observation et la photographie du dortoir. ●

ORNITHOLOGIE



Brigitte Chiwy

Feuilles de rhododendrons maculées.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Paul Géroutet, « Les Passereaux, III Des Pouillots aux Moineaux », Delachaux et Niestlé S.A. Neuchatel (Suisse), 1972.
- (2) Hellin de Wavrin, www.observations.be 07 et 14 janvier 2014.
- (3) Jean-François Plumier, Ingénieur-chef de cantonnement, Département Nature et Forêts, communication personnelle.
- (4) Joseph Chalverat, « Le Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* L. : un visiteur d'exception dans les forêts d'Ajoie durant l'hiver 2001-2002 ». *Sweiz. Z. Forstwes.* 154 (2003) 11/449-455
- (5) Hellin de Wavrin, communication personnelle.



Concours Photos 2014

L'oiseau depuis le crépuscule à l'aube

cela vous inspire-t-il ? Oui, tant mieux, car il s'agit du thème de notre Concours Photos 2014 !

INFORMATIONS PRATIQUES :

- Le concours est réservé aux photographes amateurs et la participation est gratuite.
- Le concours a pour thème « L'oiseau depuis le crépuscule à l'aube ».

Il est ouvert du 1 Mars 2014 au 15 Mai 2014.

- Les photographies peuvent avoir été prises avant la publication du présent règlement, mais ne peuvent avoir été éditées dans un quelconque dépliant à caractère touristique, culturel ou environnemental. Chaque participant fournira 2 photographies inédites au maximum.

POUR ÊTRE PRISE EN COMPTE, CHAQUE ŒUVRE DEVRA :

- Etre accompagnée du nom, prénom, âge, adresse du participant, téléphone et si possible courrier électronique.
- Porter un titre ou une légende.
- Si vous envoyez vos photos au format numérique, privilégiez du 300 dpi. Image en qualité optimale (haute définition) avec une résolution minimale de 5 mégapixels. Les photos seront imprimées et affichées en grand format lors de nos portes ouvertes des 24 et 25 mai 2014, donc essayez de fournir une photo de qualité la plus haute.
- Etre envoyée : par courrier, LRBPO • Rue de Veeweyde, 43-45 • 1070 Bruxelles Belgique ou par courriel : protection.oiseaux@birdprotection.be.

LES 3 PREMIERS GAGNERONT :

- 2 livres (De perle et de feu – Ethiopia) offerts par la Ligue.
- 1 abonnement à Image & Nature.

Les participants sont susceptibles de voir leur photo publiée dans notre calendrier de l'oiseau 2015

LIGUE ROYALE BELGE pour la PROTECTION des OISEAUX (LRBPO) ASBL
rue de Veeweyde 43-45, B-1070 Bruxelles • Tél. +32 (0) 2 521 28 50 • www.protectiondesoiseaux.be





Votre barbecue à Jalna, le Centre nature de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux

Que ce soit en couple ou à soixante, vous êtes les bienvenus dans notre Domaine qui s'étend sur plus de 15 hectares, une réserve intégrale depuis plus de cinquante ans et d'une richesse remarquable.

Nos tarifs sont particulièrement bas, la cuisine et la literie, de l'avis de tous, sont excellentes. L'ambiance est conviviale et familiale, c'est ça aussi Jalna.

**Les bénéfices sont intégralement
utilisés pour la protection de
la nature !**





TARIF 2014

PENSION COMPLÈTE

prix par personne par jour

	-12 ans	+12 ans
Groupe de plus de 15 personnes	30 €	33 €
Groupe de moins de 15 personnes	32 €	35 €
BBQ	6,50 €	8 €

Classe inscrite de minimum 25 élèves : 1 professeur gratuit

REPAS SUPPLÉMENTAIRE

	-12 ans	+12 ans
Petit déjeuner	7 €	7,50 €
Dîner	12 €	13 €
Souper	9 €	10 €
BBQ	17 €	20 €

LOCATION LITERIE

pour la durée du séjour

Set de draps	4,50 €
Set de draps et couette	8,50 €

ANIMATIONS

Présentation et visite de la réserve naturelle, animations à thèmes (2 heures)	62 €
--	------

ACOMPTÉ

Moins de 20 personnes	212 €
Plus de 20 personnes	530 €

TARIF 2014

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux asbl,
rue de Veeweyde, 43 - 1070 Bruxelles • Tél. : 02 521 28 50 • Fax : 02 527 09 89
Courriel : protection.oiseaux@birdprotection.be

JALNA AU ♥ DE LA NATURE

2014 • 1 l'Homme & l'Oiseau 31

BALADES ET WEEK-END NATURE A JALNA 2014

AVRIL

STAGE NATURE DU 14/04 AU 18/04 « Les p'tits aventuriers de Jalna » (enfants de 6 à 12 ans).

WE NATURE DU 25/04 DÈS 16H, AU 27/04 À 14H A la découverte de la cuisine de dame nature.

PROGRAMME

C'est le printemps ! Les plantes et les arbres reprennent vie, les couleurs des fleurs égayent la nature. Mais connaissez-vous leurs saveurs, celles que nos grands-parents dégustaient il y a peu de temps encore ? Venez nous rejoindre, à Jalna, pour un week-end où vous pourrez allier le côté pratique à la théorie, par la cuisine des plantes que nous ajouterons à nos menus.

vages comestibles, vous prendra par la main et vous entraînera le long des chemins et sentiers parsemés de petites sauvageonnes comestibles.

PRIX

120€/par personne à verser sur le compte de Cuisine-Nature ASBL : BE11 8601 1113 9548, avec en communication « Week-end plantes sauvages + dates + nom + nombre de personnes.

ENCADREMENT

Joëlle Beaujean, cuisinière, guide et animatrice nature formée à l'herboristerie et spécialisée en plantes sau-

Réservation obligatoire : Mme Beaujean Joëlle
0474/644.745

MAI

BALADE NATURE DU 3/05 DE 10H À 16H À la rencontre des oiseaux de Jalna.

WE NATURE DU 30/05 AU 1/06 À la découverte de la cuisine de dame nature.

JUIN

BALADE NATURE DU 21/06 DE 10H À 16H Combien d'hirondelles sont le voisines de Jalna.

JUILLET

WE NATURE DU 19/07 À 10H AU 20/07 À 16H À la découverte des castors autour de Jalna.

OCTOBRE

BALADE NATURE DU 11/10 DE 10H À 16H Le monde mystérieux des champignons de Jalna.

DÉCEMBRE

BALADE NATURE DU 13/12 DE 10H À 16H Comment reconnaître les arbres de Jalna en hiver ?

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux asbl,
rue de Veeweyde, 43 - 1070 Bruxelles • Tél. : 02 521 28 50 • Fax : 02 527 09 89
Courriel : protection.oiseaux@birdprotection.be • www.potectiondesoiseaux.be





A l'occasion de la 'Journée de la Biodiversité'
le samedi 17 mai 2014, nous vous invitons à une
visite guidée printanière dans une de nos réserves
naturelles : PRES ROSIERES.

Cette réserve bi-communautaire se situe dans
la belle et paisible vallée de la Marcq à
Deux-Acren (Lessines) et Geraardsbergen, à
40 kms de Bruxelles.

La vallée en NATURA 2000 est redevenue
une vallée vivante suite à la mise en service
de 2 stations d'épuration des eaux à Enghien
et Galmaarden, et au raccordement en aval
des vieux méandres coupés dans les années
70. Les autres suivront bientôt ! Un rêve de
tout amateur de la nature, et la biodiversité se
réalise sous l'impulsion de l'Europe.

Vous aurez l'occasion d'y découvrir un patchwork
de bois, prairies humides gérées extensivement
par de magnifiques poneys Exmoor et des vaches
rustiques, taillis, haies, mares, marais et prés
pleins de fleurs, ruisseaux et roselières.

Rapaces, loriot, rossignol et toute une panoplie
d'autres oiseaux seront de la partie dans ce
monde d'un silence surprenant.

Heure et lieu de rendez-vous :

Notre centre d'accueil dans la grange
aménagée de l'historique ferme St. Antoine,
Boureng 57 à Deux-Acren (Lessines) à 10h.

Parfaite signalisation :

- Si vous venez de Wallonie dès le cimetière
de Deux-Acren, situé sur la Chaussée de
Grammont (partant de Lessines).
- Si vous venez de Flandre : dès la Astridlaan
arrivant à Grammont.

Si vous le désirez, un pique-nique sur notre
terrasse panoramique ou dans notre centre
d'accueil est possible.

Bienvenue!

Renseignements :

Godfried Merlevede, conservateur et administrateur LRBPO

Tel. : 068/300107 • GSM : 0486/871787

Les oiseaux du Costa Rica

Benjamin Beaumont

La côte riche - Costa Rica - baptisée ainsi, paraît-il, par Christophe Colomb, porte bien son nom. Car, en matière de biodiversité et au nombre d'espèces animales et végétales qu'elle recèle, elle l'est assurément.

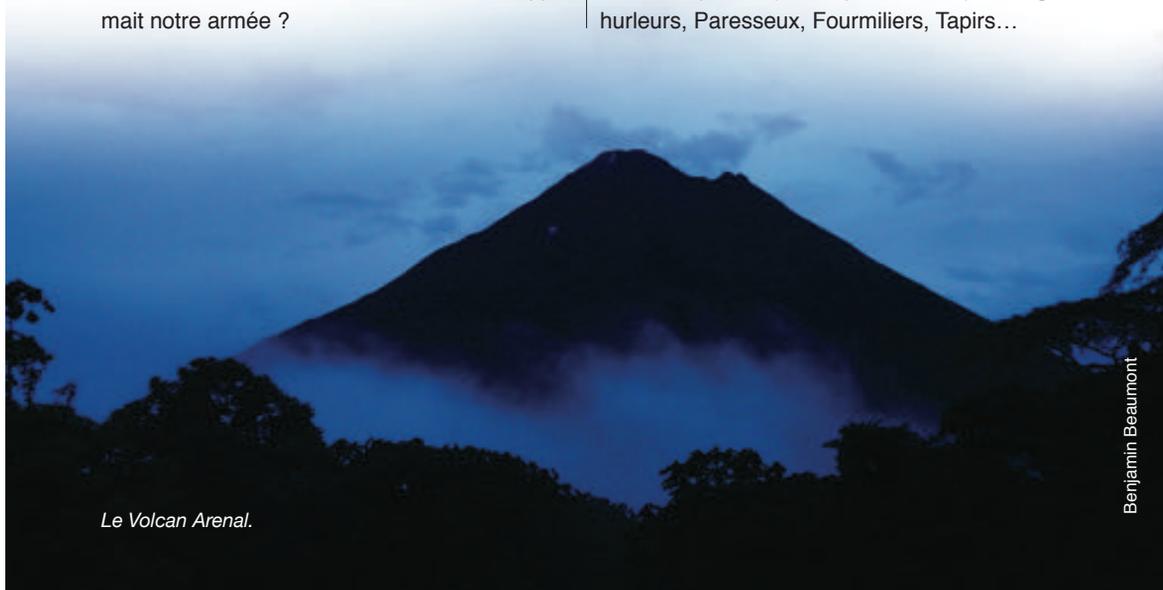
Jean-Claude Beaumont

OISEAUX DANS LE MONDE

Entre Amérique du Nord et Amérique du Sud, entre océan Pacifique à l'ouest et mer des Caraïbes à l'est, ce petit pays bordé par le Nicaragua au nord et le Panama au sud, est souvent appelé la Suisse de l'Amérique centrale. Pas uniquement pour son relief accidenté mais aussi parce que sa population est plus riche que ses voisines et parce qu'il est un pays neutre depuis 1948. Il est devenu le premier état à supprimer son armée. La priorité est dès lors au développement de l'éducation, de la santé et de la protection de l'environnement. Imaginez-vous ce que nous pourrions faire, chez nous, en matière sociale et environnementale, si on supprimait notre armée ?

La pression démographique est encore acceptable : 4,3 millions d'habitants pour un territoire de 51.100 km² (1/3 de la population belge pour un territoire 1/2 fois plus grand).

La biodiversité exceptionnelle du pays est due à sa situation. C'est un véritable couloir écologique entre le nord et le sud de l'Amérique. Les espèces de ces deux grandes masses continentales peuvent ainsi s'y rencontrer. Par exemple, en ce qui concerne les mammifères, on observe au Costa Rica des espèces typiques de la zone Néarctique (Amérique du Nord) : Ratons laveurs, Jaguars, Coyotes, Cerfs de Virginie... et Néotropicale (Amérique du Sud) : Singes hurleurs, Paresseux, Fourmiliers, Tapirs...



Le Volcan Arenal.

Benjamin Beaumont



La côte Caraïbe est très chaude, marécageuse et humide tandis que la côte Pacifique est moins chaude et plus sèche, surtout au nord. La partie centrale, tempérée, sèche, montagneuse est parsemée de volcans en activité. Ce sont les trois grandes zones géographiques du pays. Cette diversité de climat et de relief favorise aussi la richesse biologique du pays.

Les forêts primaires y sont encore bien présentes. L'abondance des précipitations lors de la saison des pluies favorise une végétation luxuriante et alimente un réseau hydrographique important jalonné de nombreuses cascades.

25,6 % du territoire sont protégés et érigés soit en parcs nationaux, soit en réserves écologiques. Le pays a presque réussi à stopper la déforestation. En 1950, 75 % du territoire étaient encore recouverts de forêts primaires. Les 33 parcs nationaux du pays couvrent tous les biotopes : des récifs coralliens, des îles, des plages, des mangroves, des forêts primaires et secondaires, des volcans, des sources thermales, des canyons, des savanes, des grottes, des marais...mais il y a aussi des réserves privées plus ou moins grandes souvent associées à des éco-lodges ou sont propriétés d'associations.



Fougères arborescentes au Parc du Volcan Poás.

Qu'elles soient publiques ou privées, ces aires protégées, inchangées depuis la nuit des temps, sont le fruit de millions d'années d'évolution. Le spectacle pour le naturaliste, et aussi pour le profane est total. La forêt tropicale est souvent représentée comme un lieu étouffant, dangereux, effrayant. C'est, hélas, l'imagerie colportée par les films d'aventures de Hollywood, style « Indiana Jones ». Au contraire, l'atmosphère y est reposante et fraîche, on s'y sent bien. Tous nos sens sont mis à contribution pour l'observation de la vie qui nous entoure et les découvertes sont aussi belles que nombreuses.



Jean-Claude Beaumont

Aras rouge.

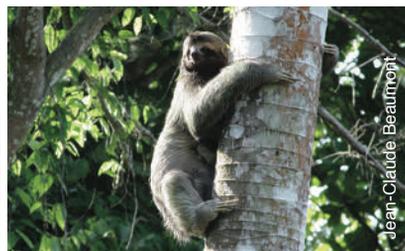
D'autant plus que, dans ces aires protégées, l'homme vient en ami et la nature s'en souvient. Ainsi nous avons pu apercevoir dans le parc Corcovado (péninsule de Osa - côte Pacifique) : un Trogon à tête noire (*Trogon melanocephalus*), oiseau noir, jaune et vert dont le dessous de la queue ressemble à un code barre ; un couple de Grands hoccos (*Crax rubra*),- sorte de grandes dindes, noire avec un tubercule jaune sur le bec pour le mâle ; zébrée de noir, de blanc et de roux pour la femelle -, qui marchent lentement devant nous comme s'ils voulaient nous montrer le chemin ; et, au bout du sentier, en bordure de mer, une dizaine d'Aras rouges (*Ara macao*) dénoyant les fruits d'un arbre typique des plages - le

Badamier - pour en extraire la minuscule fève. Plus au nord, toujours le long de la côte Pacifique, dans le parc national Manuel-Antonio (classé par la revue Forbes, en 2011, parmi les 12 parcs les plus beaux du monde, mais aussi par conséquent très fréquenté), ce sont surtout les mammifères qui nous attirent, les Singes hurleurs à manteau (*Alouatta palliata*) que l'on entend tous les soirs à la même heure et dont les hurlements très graves sont impressionnants pour celui qui n'en connaît pas l'origine ; les Sapajous du Panama (*Cebus imitator*) sont des Singes capucins très curieux, à l'air menaçant, et le célèbre Paresseux à trois doigts (*Bradypus tridactylus*)



Jean-Claude Beaumont

Parc Manuel Antonio sur la côte Pacifique.



Jean-Claude Beaumont

Paresseux à trois doigts.



Jean-Claude Beaumont

Sapajou du Panama.

que l'on aimerait prendre dans ses bras. Ces Paresseux sont partout, ils traversent souvent les routes. A certains endroits, des panneaux routiers préviennent les conducteurs ; ailleurs, des ponts de cordes sont installés à leur intention. Les employés du parc doivent souvent intervenir pour déloger les paresseux qui ont la fâcheuse habitude de grimper sur les poteaux électriques et qui risquent de s'y électrocuter.

mat y est très humide et la forêt l'est tout autant. C'est un décor de très grands arbres moussus recouverts de lianes, avec, au sol, un labyrinthe de racines nues à moitié immergées dans l'eau. Les découvertes se succèdent le long du sentier de huit km : ratons laveurs se nourrissant de crabes, araignées équipées d'une carapace blanche et noire avec des pointes, vautours Urubu (*Coragyps atratus*) et un serpent arboricole tout jaune : l'Oropel ou Vipère cillée (*Bothriechis schlegelii*). Active la nuit, elle dort le jour enroulée sur une branche. Elle semble inoffensive et pourtant sa morsure est mortelle dans la demi-heure, paraît-il ? Les Paresseux, à cause de l'humidité ambiante continuelle, ont le pelage recouvert de mousse et de lichen, ce qui les rend encore plus étranges et sympathiques. Non loin du parc se trouve un hôpital/sanctuaire pour Paresseux. Des dizaines d'individus, malades ou blessés y sont soignés chaque année.

La chaîne des volcans occupe le centre du pays. Elle comprend une centaine de volcans dont sept sont actifs. Situés en moyenne à 1.500 m d'altitude, avec un maximum de 3800 m, ces volcans sont tous érigés en parcs nationaux. Le plus spectaculaire est sans conteste le volcan Arenal qui est en



Le Parc Tortuguero sur la côte Caraïbe

Changement de décor : la côte Caraïbe semble moins hospitalière. La mer y est plus « mauvaise », et les plages, moins accueillantes, sont jonchées de débris de végétaux, de troncs d'arbres. La mangrove impénétrable y occupe une zone très importante. Le parc Tortuguero, uniquement accessible par bateau ou par avion, est une immense mangrove parcourue de nombreux canaux. La faune aquatique y est importante. Les visiteurs y viennent surtout pour l'observation des oiseaux d'eau, des quatre espèces de tortues marines présentes, ainsi que des crocodiles.

Plus au sud, la presqu'île corallienne Cahuita a été érigée en parc national. La partie terrestre ne couvre que 1.000 ha, alors que la partie marine renfermant un récif corallien couvre plus de 22.000 ha. Le cli-



Parc national Cahuita.



Jean-Claude Beaumont

Laguna del Lagarto.

activité permanente depuis le 29 juillet 1968. Le parc qui entoure le volcan renferme beaucoup de trésors dont le célèbre Quetzal resplendissant (*Pharomachrus mocinno*), qui est l'oiseau symbole du Guatemala. Le mythique Jaguar y est présent, mais invisible, comme tous les félins du pays. Nous y avons aperçu, sur un sentier, le très dangereux serpent Corail aux couleurs de la Belgique. Les Iguanes de toutes sortes sont observés tant au sol que dans les arbres. Des coulées de lave très récentes peuvent être arpentées. Il est très intéressant d'y constater à quelle vitesse la nature reprend ses droits.

Enfin, nous avons eu l'occasion de séjourner dans une petite perle naturelle. Elle se situe au nord du Costa Rica près du rio San Carlos le long de la frontière du Nicaragua. La forêt tropicale humide primaire du Laguna del Lagarto ne fait que cinq cents hectares, mais on y trouve un concen-

tré de toute la faune du pays. Nous y avons observé des oiseaux plus colorés les uns que les autres. Trois espèces de Toucans sont présentes : l'Araçari à collier (*Pteroglossus torquatus*) dont les pointes blanches en bordure de l'énorme bec ressemblent à des dents ; le Toucan tocard (*Ramphastos ambiguus*) au bec jaune et brun ; et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel figurent sur le bec du Toucan à carène (*Ramphastos sulfuratus*).

Le directeur de l'éco-lodge nous a fait visiter son jardin privé où il a installé une mangeoire. C'est une pure merveille. Le Guit-guit saï mâle (*Cyanerpes cyaneus*), tout bleu à pattes rouges, le Guit-guit brillant (*Cyanerpes lucidus*), tout bleu à pattes jaunes, et la femelle du Tangara émeraude (*Chlorophanes spiza*), entièrement verte comme son nom l'indique, se disputent



Jean-Claude Beaumont

Tangara émeraude femelle.



Jean-Claude Beaumont

Organiste à couronne rousse femelle.

des fruits aussi colorés que les oiseaux. L'Organiste à couronne rousse femelle (*Euphonia annae*) et l'Organiste olive, mâle comme femelle (*Euphonia gouldi*), tout de vert vêtus avec une petite pointe d'orange, sont difficilement différenciables. À cela s'ajoute le Tyran quiquivi (*Pitangus sulphuratus*), jaune et brun, le Caique à capuchon (*Pionopsitta haematotis*), un Perroquet vert à tête brunâtre, les Sucriers, les Colibris, et le spectacle est complet.

Sur le chemin du retour, nous observons le Carouge à épaulettes (*Agelaius phoeniceus*), oiseau

typique des bords de route et des champs, en l'occurrence, ici, des plantations d'ananas.

Au Lodge, le Cassique de Montezuma (*Psarocolius Montezuma*) nous accueille, un oiseau qui construit, à mon avis, les plus beaux nids du monde : des nids regroupés faits de fibres tressées, en forme de poire de plus d'un mètre de haut, fixés à l'extrémité des branches et situés entre 13 et 33 mètres du sol. Une quantité impressionnante de Coatis à nez blanc de tous âges arpentent sans cesse le terrain et grimpent aussi au sommet des arbres à la recherche de tout ce qui est mangeable.



Araçari à collier.

Benjamin Beaumont



Toucan à carène.

Benjamin Beaumont



Benjamin Beaumont

Guit-guit saï mâle.

Nous avons eu l'occasion d'assister à une scène tragique. Un Lézard Basilic à plumes (*Basiliscus plumifrons*), appelé aussi Lézard Jésus-Christ, car il peut marcher ou plutôt courir sur l'eau. Malheureusement pour lui, il s'est enfui à notre approche. Arrivé au milieu de la pièce d'eau, à bout de force, il a commencé à couler et s'est fait avaler aussitôt par un crocodile qu'on n'avait pas vu arriver.

Doté d'une législation environnementale assez stricte le Costa Rica exerce un fort leadership sur la scène internationale en insistant sur le développement durable. Il a souscrit et ratifié quarante cinq traités environnementaux internationaux. Cette politique, dopée par le succès du tourisme, porte ses fruits.



Jean-Claude Beaumont

Coati à nez blanc.

La biodiversité du Costa Rica en chiffres :

91.000 espèces sont recensées au Costa Rica tout règnes confondus (2.000.000 d'espèces recensées dans le monde) soit : 4.5 % de la biodiversité mondiale sur un territoire qui représente 0,03 % des terres émergées. La densité d'espèces par hectare est la plus forte au monde. On découvre 160 nouvelles espèces, chaque année, au Costa Rica.

On y trouve :

11.451 espèces de plantes,
7.000 espèces de papillons dont le majestueux Morpho aux ailes bleues, irisées,
226 espèces de reptiles,
183 espèces d'amphibiens dont 25 % sont endémiques,
239 espèces de mammifères,
857 espèces d'oiseaux dont 7 endémiques.

Source : *Biodiversidad de Costa Rica en cifras (INBIO, 2007), Vilma Abando A.*



Jean-Claude Beaumont

Guit-guit brillant.

Mais le paradis sur terre n'existe pas. Dans une économie mondialisée, le pays connaît les mêmes problèmes que chez nous. Deux pour cent des espèces du Costa Rica sont menacées de disparition, ce qui fait quand même 1.600 espèces. 45 % des espèces d'amphibiens sont en danger, ce qui est dramatique face à un tel taux d'endémisme. Il existe encore des actions de déforestation illégales sévissant de manière épisodique. Elles ont parfois lieu au sein même de réserves naturelles protégées. On estime que 25 à 50 % du bois commercialisé est d'origine illégale. Le gouvernement a entrepris, depuis quelques an-

nées, une politique de répression des coupes illégales, parallèlement à une politique de reforestation. Toutes les multinationales de la banane et de l'ananas sont présentes sur place. Elles ont participé, largement, dans le temps, à la déforestation du pays. Leurs puissances étaient telles que le Costa Rica a été qualifié, au début du siècle passé, de république bananière. Ces cultures industrielles qui ressemblent à des camps militaires, sont un état dans l'état. Elles sont une menace permanente pour la biodiversité de même que pour la paix sociale du pays (Mauvais traitements, salaire en deçà du minimum national, absence de protection sociale, absence d'équipement de protection pour l'utilisation des produits chimiques, pollution des eaux environnantes, absence de lieu de repos abrité du soleil...). 75 % des ananas que l'on trouve dans nos supermarchés proviennent du Costa Rica. Fin de l'année dernière, l'ananas du Costa Rica était en promotion dans certains de nos supermarchés : deux ananas pour un euro! Cherchez l'erreur ? Il faut cultiver des surfaces énormes, réduire les frais de personnel au minimum pour pouvoir annoncer des prix pareils. Et malgré tout, ces multinationales font encore des bénéfiques.

La société costaricienne est très américanisée. L'économie est en plein développement. Elle pourrait à terme fragiliser l'environnement et la biodiversité du pays. ●



Jean-Claude Beaumont

Cassique de Montezuma.

Record battu au lac du Der

Ludivine Janssens

200 espèces d'oiseaux investissent chaque année les eaux du lac du Der (Marne- France).

Habités ou de passage, ces oiseaux peuvent être observés en été comme en hiver par les passionnés d'ornithologie. L'espèce emblématique du lac reste la Grue cendrée « Grus grus ». Chaque automne, elles sont des milliers à migrer vers les terres du sud, et prennent possession du lac du Der durant quelques jours. Les plus curieux peuvent profiter de ce ballet surprenant grâce aux aménagements autour du lac, comme les observatoires ou la Ferme aux Grues installés par la LPO.

La Grue cendrée est l'un des plus grands oiseaux d'Europe, avec une envergure de 2 m et un poids de 4 à 6 kg. Elle revêt un plumage d'un gris presque uniforme. Son cou relativement long et ses grandes pattes lui confèrent un port majestueux et des allures d'une rare élégance. L'adulte se distingue par le contraste noir et blanc au cou et à la tête; tête aussi marquée d'une tache rouge vif. Sa queue en panache, rappelant celle d'un coq, est en réalité formée par les dernières plumes de l'aile, très allongées et bouffantes. Le jeune présente un

plumage brunâtre qu'il ne conserve qu'un an : la livrée adulte est acquise progressivement.

Le 27 octobre plus de 83 000 Grues cendrées ont été comptabilisées par les bénévoles de la LPO Champagne-Ardenne sur le lac du Der, un lieu connu pour être un site de stationnement conséquent avant le grand départ des oiseaux vers le sud. A signaler qu'environ 20 000 d'entre elles y restent tout l'hiver.

5000 grues cendrées environ ont été comptées le 5 octobre; les oiseaux ont intensifié leur migration en Allemagne où 81 650 grues ont pris la direction de la France le 19 octobre et 33 600 grues supplémentaires le 22 octobre. Cette année, les grues ont préféré stationner sur le lac du Der en attendant le retour de conditions météorologiques meilleures pour pouvoir reprendre leur route vers le sud-ouest de la France et l'Espagne. Ainsi, le 27 octobre ce sont 83 100 grues qui ont été comptabilisées par les bénévoles de la LPO Champagne-Ardenne, constituant le nouveau record de fréquentation du lac. Le précédent record était de 74 500 individus en novembre 2010. ●

RECENSEMENT

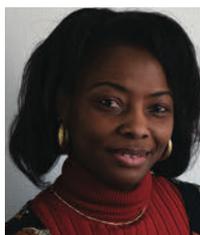
Notre nouvelle soigneuse



Désormais, la personne qui vous recevra lorsque vous déposerez un oiseau sera **Nadège Pineau** notre nouvelle soigneuse. Très motivée et très soucieuse du bien-être animal elle saura vous écouter

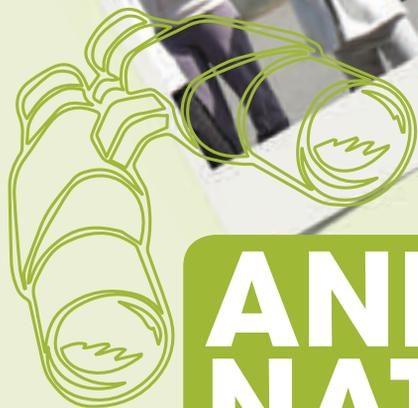
et vous conseiller dans tous vos problèmes avec la faune sauvage. ●

Notre nouvelle comptable



Pour tous vos problèmes de cotisation, d'attestation fiscale, de paiement, **Julie Ngalula**, notre nouvelle comptable est à votre service.

Elle vous écoutera et renseignera avec son sourire habituel. ●



ANIMATIONS NATURE

dans votre école

Nous vous proposons les thèmes suivants

- Les oiseaux en hiver
- Les oiseaux au printemps
- La vie des rapaces
- La biodiversité
- Les arbres
- Les champignons
- Installation d'un coin nature dans l'école
- Les insectes
- Découverte d'une réserve naturelle (Jalna, marais d'Harchie, ...)

durée : ½ ou 1 journée

niveau : 3^{ème} maternelle à 2^{ème} secondaire

prix : 5 €/enfant pour ½ journée
7 €/enfant pour 1 journée

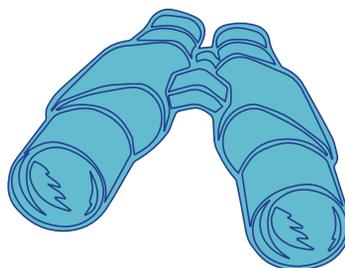


N'hésitez pas à prendre contact au numéro de téléphone suivant : **02/521.28.50**
par e-mail à ludivine.janssens@birdprotection.be

LIGUE ROYALE BELGE pour la PROTECTION des OISEAUX (LRBPO) ASBL
rue de Veeweyde, 43-45 - B-1070 Bruxelles • www.protectiondesoiseaux.be

Comment reconnaître les oiseaux des jardins ?

Tu vas voir, l'ornithologie est un sport très agréable, il suffit d'attendre en observant attentivement. C'est une sorte de « jeu des erreurs » en grand.



1. Tous les détails comptent

Observe non seulement les couleurs de l'oiseau mais aussi son allure générale, sa silhouette, sa corpulence, son comportement.

2. Evaluer la taille de l'oiseau

Pas facile ces histoires de tailles. Le mieux est de comparer l'oiseau observé à un oiseau plus commun. Je te propose l'échelle de comparaison suivante :

Petit : Taille similaire à celle de la Mésange bleue.

Moyen : Taille similaire à celle d'un Merle noir.

Grand : Taille similaire à celle d'un Pigeon ramier.

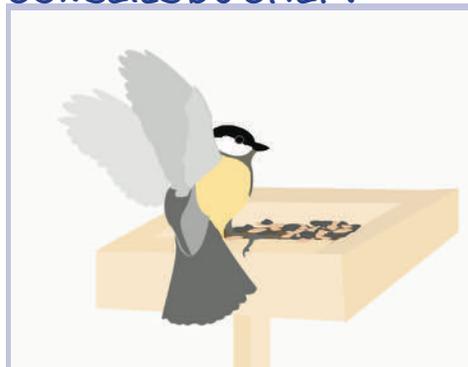
3. C'est évident mais...

Si tu es en extérieur, habille-toi chaudement car une heure dans les courants d'air n'a rien d'agréable sans une petite laine.

4. Côté matériel

Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir une longue-vue dernier cri pour l'observation. A l'œil nu c'est possible, sinon, une paire de jumelles fait largement l'affaire. Et, bien sûr, garde sous la main papier et crayon.

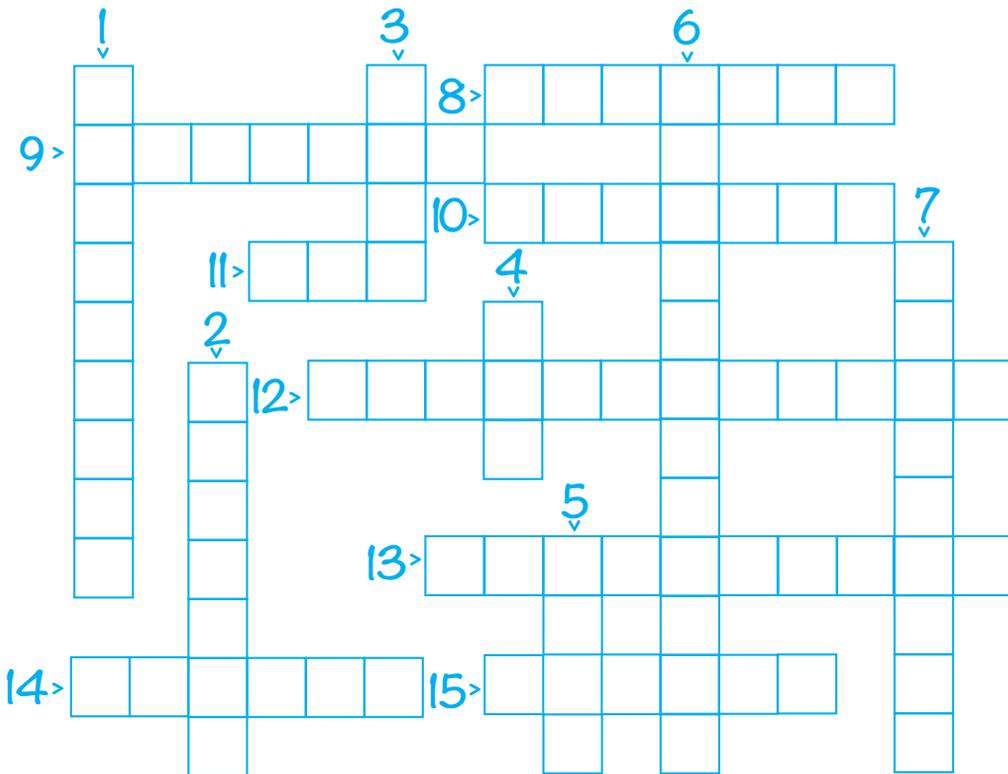
CONSEILS DU CHEF :



Les mangeoires permettent de voir bon nombre d'oiseaux des jardins de très près. C'est une agréable manière de les découvrir.

Jeux : Donne-moi ta plume pour croiser les mots.

1. Ressemble au n°2.
2. Oiseau commun qualifié de « domestique ».
3. Avec la femelle, il forme un couple.
4. Peut être « épeiche » ou « vert ».
5. Couleur préférée du Merle.
6. Un oiseau très « élégant ».
7. Le mâle est rouge comme une pivoine.
8. Dans le nom complet de l'accenteur.
9. Ils ont la nuque grise.
10. Parfois « bleue », parfois « charbonnière ».
11. Ses grains sont appréciés dans les mangeoires.
12. Nom savant des passionnés des oiseaux.
13. Des endroits appréciés des oiseaux et qui doivent rester très propres.
14. Sa grande taille la distingue de la « musicienne ».
15. Observé avec passion par le 13.



1. Accenteur • 2. Moineau • 3. Mâle • 4. Pic • 5. Noir • 6. Chardonneret • 7. Bouvreuil • 8. Mouchet • 9. Choucas • 10. Mesange
11. Blé • 12. Ornithologue • 13. Mangeoires • 14. Draine • 15. oiseau

Le Grimpereau des jardins

Ludivine Janssens

Un peu d'histoire

Le Grimpereau des jardins « *Certhia brachydactyla* » est une petite espèce de passereau de la famille des Certhiidae. Il est connu depuis fort longtemps. Buffon, qui écrit à son sujet : « L'extrême mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse », montre une bonne connaissance de ce farfadet. Pour le grand naturaliste, le grimpereau n'était pas une espèce des jardins, même s'il rapporte que l'un d'eux fut tué en 1773 à Paris, dans le Jardin du Roi (l'actuel Jardin des Plantes). Son espèce jumelle, le grimpereau des bois, lui ressemble en effet au point que, jusqu'à une époque assez récente, les deux cousins faisaient l'objet de confusions.

De petites proies

Le Grimpereau des jardins est un petit oiseau (12 à 13,5 cm de longueur pour un poids de 8 à 12 g), de couleur plutôt terne avec des rayures brunes sur le dessus et blanches sur le dessous. Ses pattes étant relativement courtes,

il donne l'impression d'être plaqué contre le tronc sur lequel il est posé. Comme les pics, les grimpereaux recherchent leur nourriture, accrochés aux troncs et aux branches, dont ils inspectent minutieusement les crevasses et la mousse à l'affût de minuscules insectes et araignées. Toujours affairés, ils circulent avec agilité, telles les souris, contre l'écorce des arbres. Comme les pics, ils s'appuient sur leur queue rigide pour grimper le long des troncs. Leur habitude est d'inspecter les arbres de bas en haut, du tronc jusqu'aux rameaux. Ils ne peuvent pas, comme la sittelle, prospecter les troncs d'arbres aussi bien vers le haut que vers le bas. Leur bec fin et arqué n'est pas fait pour tailler dans l'écorce ou marteler, mais seulement pour s'insinuer dans les fissures. En hiver, ils s'associent parfois dans les forêts aux troupes de mésanges, roitelets et sittelles. Ils volent souvent d'arbre en arbre en les inspectant un à un, en tournant en spirale le long du tronc.



Dimritri Crickillon

Sédentaire déclaré

Le Grimpereau des jardins est un nicheur commun dans toute la Wallonie. Cette espèce forestière est discrète. Malgré sa petitesse et son apparente fragilité, le grimpereau résiste bien au froid, ce qui lui permet de fréquenter la même région mois après mois, y compris en hiver. Même en cas d'enneigement prolongé, il conserve sa capacité à trouver de la nourriture grâce à sa méthode de prospection particulière.

Le moindre recoin

Dès le mois de février, alors que règne encore un froid vif en bien des régions, le Grimpereau des jardins commence à se préoccuper de la future nidification. Selon les cas, un nouveau couple se forme, à moins que des partenaires déjà appariés ne se contentent de remettre leur union au goût du jour. Il n'existe pas de parades bien définies chez cette espèce, mais des poursuites volontiers répétées et qui se prolongent au gré de l'humeur du couple. Le mâle traque sa femelle qui se dérobe en escaladant le tronc avant de disparaître de l'autre côté ; elle finit par s'envoler vers un arbre voisin, aussitôt suivie par son compagnon. Ces jeux nuptiaux sont amusants à observer mais on assiste rarement à l'accouplement dont ils sont la conclusion logique.

L'implantation favorite du petit coureur d'écorce pour installer son nid est un pan d'écorce soulevé, que ce décollement détermine un espace accessible par le haut, le bas ou le côté. Un nichoir peut également convenir, surtout s'il est d'un modèle adapté. La base du nid est faite de tiges, de ramilles, de lambeaux de bois. La garniture comprend mousse, herbes sèches, feuilles et, pour finir, poils et plumes.

Pondus dans ce douillet berceau, les 6 œufs sont couvés à tour de rôle par le mâle et la femelle. Les deux parents partagent aussi la responsabilité du ravitaillement des oisillons. Après la sortie du nid, les jeunes, aussi alertes

que leurs parents, les suivent en réclamant leur pitance avec insistance. Ils ne cessent de pousser de petits cris aigus qui attirent l'attention. Progressivement, ensuite, c'est l'acquisition de l'autonomie et la dispersion. Libérés de cette charge, les adultes peuvent alors entreprendre une seconde nidification.

Aménagements du jardin

Le Grimpereau fréquente très rarement les mangeoires, au sein des bandes de mésanges et sítelles. De plus, son alimentation insectivore limite l'aide alimentaire qu'il peut recevoir. On peut toutefois mettre à disposition de la graisse le long du tronc ou quelques vers de farine par temps rude. Mais la meilleure solution pour l'accueillir dans son jardin reste de garder ses vieux arbres et leurs branches mortes. Il utilise parfois les nichoirs triangulaires conçus pour l'accueillir. ●

Jardin aux oiseaux



Le dimanche 22 juin 2014, de 13 à 18h,
rue de Lesterny 26 à 6953 FORRIERES,

dans le cadre des "Rencontres, découvertes et échanges"
organisés avec Nature & Progrès,
Michel et Elise DAVID-LONCHAY ouvriront leur jardin
aménagé pour plaire aux oiseaux.

Vous découvrirez qu'un jardin avec la Nature
n'empêche pas de bonnes récoltes de
fruits et de légumes.

Des nichoirs à toutes les sauces

Le nichoir est devenu pour beaucoup le symbole de la protection des oiseaux. Une petite boîte qui a une longue histoire, et qui n'a pas toujours eu la destination qu'on lui connaît aujourd'hui. Elle a aussi inspiré beaucoup d'artistes.

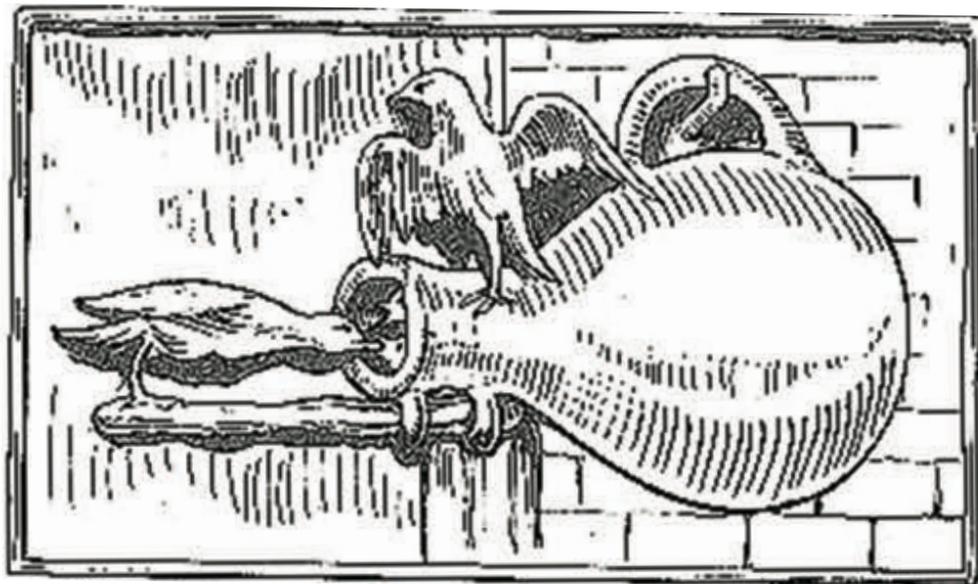
Jean-Claude Beaumont

La domestication du pigeon date de la préhistoire. Le premier nichoir a sans doute été un pigeonnier.

Le but était l'élevage du Pigeon biset (qui est devenu le Pigeon domestique) pour sa chair et pour ses œufs. Plus tard, les pigeons furent utilisés comme messagers chez les Égyptiens, les Perses, les Grecs et les Romains. En Eu-

rope occidentale, ils furent utilisés jusqu'en 1918. Un monument a été érigé en 1931 au square des Blindés à Bruxelles à la mémoire du Pigeon soldat. Actuellement, les pigeonniers ne servent plus que pour le commerce, les concours et aussi, mais plus rarement, en ville pour limiter les populations de pigeons domestiques.

NICHOIR



INDE · SPREVPOT



Jérôme Bosch : Saint-Christophe (entre 1490 et 1505).



Pot à Etourneaux.



Pots à Moineaux.

En Flandre, en Hollande (XV^{ème} siècle) et en Lorraine (XVI^{ème} siècle), sont apparus les pots à Étourneaux et à Moineaux. Le but était de recueillir les œufs ou les jeunes oisillons afin d'améliorer l'ordinaire des repas, au printemps, en période de disette.

Un pot à Etourneaux en terre cuite figure sur une enseigne de cabaret (INDE-SPREUPOT) du XVII^{ème} siècle retrouvée à Amsterdam en 1940, et sur divers tableaux de primitifs flamands tels Jérôme Bosch, Pieter Breughel l'Ancien, et aussi dans le livre d'heures « Les riches heures du Duc de Berry ». Ces modèles sont toujours fabriqués actuellement par des artisans potiers, mais plus dans le même but.

Jusqu'ici, le nichoir était considéré comme un piège. L'installation de nichoirs pour des raisons de préservation des espèces est apparue

au 19^{ème} siècle en Angleterre, sous l'impulsion du naturaliste Charles Waterton (1782-1865). Ce châtelain qui transforma son domaine en réserve naturelle, construisit différents types de nichoirs pour favoriser la reproduction des hiboux et des étourneaux. Le placement de nichoirs s'est imposé pour pallier à la disparition des milieux naturels, des haies, des vieux vergers, des forêts, des arbres morts...

due à l'agriculture et aussi à l'industrialisation naissante, grande consommatrice de bois. Un autre naturaliste britannique, J.F. Dovaston (1782-1854) utilisa aussi des nichoirs mais dans un but d'expériences scientifiques.



Le naturaliste Charles Waterton.

LES NICHOIRS ET LEURS HABITANTS.



Mauvaise manière de placer les niochors : 1, incliné vers l'arrière.
Bonne manière de placer les niochors : 2, verticalement; 3, un peu incliné vers l'avant.

Archives bulletin de la Ligue Janvier-février-mars 1929.

NICHOIR

On plaça aussi des niochors en grande nombre pour lutter contre les insectes ravageurs des forêts. Cela s'est passé en Allemagne sous l'impulsion d'un naturaliste: le baron Hans von Berlepsch (1850-1915). Il conçut un niochior en s'inspirant des nids de Pics. Car ceux-ci, délaissés par les Pics, sont souvent utilisés par d'autres oiseaux comme les Sittelles, Mésanges, Étourneaux et rapaces nocturnes. Ce type de niochior était susceptible de convenir à un maximum d'espèces. Il en installa plus de deux mille dans une seule forêt. Ces niochors eurent un grand succès, ils furent commercialisés dans plusieurs pays.

Dans ce même ordre d'idée, au début du 20^{ème} siècle, simultanément avec l'apparition des sociétés de protection des oiseaux (dont la Ligue) le niochior devint le symbole de la protection des petits oiseaux utiles à l'agriculture. Poser des niochors est donc devenu un acte de protection de la nature. Cet acte n'a rien de dérisoire, car une

espèce peut être maintenue à un endroit grâce à cette simple action.

Les mentalités évoluant, on a étudié et fabriqué des niochors spécifiques pour chaque espèce d'oiseau. C'est l'observation sur le terrain qui a permis de concevoir ces niochors dont on se demande parfois comment on est arrivé à en déduire une forme parfois très compliquée qui convient à telle ou telle espèce.

On dénombre actuellement plus de soixante modèles différents pour autant d'espèces. Les matériaux se sont diversifiés. On utilise outre le

bois, la terre cuite (tuile niochior), le béton (nid à Troglodyte dans un bloc de béton), le béton de bois,



Ils sont beaux, mais pas très utiles aux oiseaux.



Nichoir à insectes.

l'osier, la paille tressée, la fougère tressée, et même la courge calebasse. Il y a aussi des nicoirs « design » pour oiseaux branchés, en plastique coloré !

Il n'y a pas que les nicoirs à oiseaux ; on trouve maintenant des nicoirs à insectes, des abris à papillons, des abris à chauves-souris, à hérissons, à batraciens... L'imagination dans ce domaine est sans limites.

Les nicoirs involontaires sont légion dans notre

société de consommation et de déchets. Des Mésanges nichent dans une pompe à bras, ou dans une boîte aux lettres ; des Rouges-gorges nichent dans une bouilloire abandonnée ou dans une vieille chaussure...

Tous les goûts sont dans la nature. Les bricoleurs, et même certaines firmes, se sont mis à fabriquer des nicoirs décoratifs plus originaux les uns que les autres. Des nicoirs : « mini-maison », « gueule de chat »,





« humoristiques », « déformés », « appareil photo » ... qui ne sont pas toujours appropriés pour accueillir les oiseaux.

Le monde artistique s'est emparé du symbole et là on quitte le domaine de l'ornithologie pour entrer dans celui du phantasme, du rêve ou de la dénonciation des travers de notre société, en comparant par exemple nos immeubles à appartements à une accumulation de nicoirs.

NICOIR



Mais le meilleur nicoir, c'est quand même toujours le plus simple, en bois naturel brut, discret, fixé solidement à au moins 3 mètres de haut, dirigé vers l'est ou le sud-est et nettoyé une fois par an en automne. ●



Vos dons font la Différence !

Aidez-nous à les aider ! **Les accueillir dans nos réserves naturelles**

Aider les oiseaux, c'est leur assurer un environnement de qualité et des lieux privilégiés où même les espèces les plus rares et les plus exigeantes peuvent s'épanouir en toute tranquillité.

Ces lieux exceptionnels, la Ligue en possède plus de cent cinquante hectares dispersés sur tout le territoire national. C'est insuffisant ! C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité. Les fonds récoltés seront entièrement affectés aux réserves naturelles, ils serviront à leur agrandissement, leur aménagement, leur gestion différenciée...

merci

La LIGUE ROYALE BELGE pour la PROTECTION des OISEAUX vous remercie pour tout ce que vous faites pour la nature.



Vos dons peuvent être versés au CCP n° 000-0296530-01
de la LRBPO, rue de Veeweyde, 43 - 1070 Bruxelles
en mentionnant : « Don réserves naturelles. »

Les baies vitrées et les oiseaux

Soudain, un coup sourd contre la vitre, vous sursautez. Que s'est-il passé ?

Il y a une trace grise sur le vitrage qui ressemble à des plumes. Et, malheureusement, vous découvrez bien vite un oiseau, haletant ou mort, au pied de votre fenêtre.

Nos baies vitrées sont de véritables pièges à oiseaux.

Jean-Claude Beaumont

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

Jusque dans les années trente, le problème ne se posait pas. Moins il y avait de fenêtres dans nos bâtiments, mieux c'était. D'abord pour la sécurité et aussi parce qu'elles étaient imposées.

Il y eut l'antique impôt des romains : l'ostarium, mais les vitres n'existaient pas à cette époque, donc pas de problème pour les oiseaux. L'apparition du verre plat soufflé entre le V^{ème} et le X^{ème} siècle permettra la fabrication des vitraux généralement colorés. Ces vitraux, composés de nombreuses petites pièces colorées, fixées entre elles par une armature de plomb et renforcées par du métal n'ont aucun effet néfaste sur

nos oiseaux. C'est seulement au XV^{ème} siècle qu'on commence à utiliser le verre à vitre. Il ne pouvait se fabriquer qu'en petites dimensions. Tout au plus on le multipliait en utilisant des fenêtres à croisillons. Mais là aussi peu de problèmes pour l'avifaune. D'autant plus qu'elles n'étaient pas nombreuses, puisque, sous la révolution française, l'impôt, très impopulaire, sur les portes et fenêtres fut institué par le directoire. Il fut supprimé en France en 1926. C'est dans ces années-là, que la technique permet la production de verres plats de grande surface. Parallèlement, le Bauhaus, courant architectural né après la guerre 14-18, précé-



Saira Scharf/FLAP Canada



Sébastien Guindon

nise l'utilisation de grandes fenêtres vitrées. Cette vision de l'architecture continue de nos jours et nos baies vitrées sont de plus en plus grandes, jusqu'à atteindre la démesure, avec l'apparition des gratte-ciel habillés de verre et de miroirs. Mais, ce besoin légitime de lumière pose un très gros problème pour notre avifaune.

En effet, on estime qu'aux Etats-Unis, il y a plus d'oiseaux qui meurent suite aux collisions avec des surfaces vitrées que lors des pires accidents pétroliers. Alors que ces catastrophes pétrolières sont épisodiques, les collisions mortelles contre les vitres arrivent partout et tous

“ Notre besoin légitime de lumière pose un très gros problème pour notre avifaune. ”

les jours. Hans Schmid, de la Station Ornithologique Suisse de Sempach, estime que « c'est l'un des plus grands problèmes de protection des oiseaux de notre monde urbanisé »

Chaque année, en Belgique, les victimes se comptent en centaines de milliers. Ces petits drames solitaires n'attirent pas toujours l'attention. On découvre bien, parfois, des traces sur les vitres, ou un oiseau mort près de la maison. On ne s'en inquiète pas outre mesure. Tout au plus, on déplore l'accident en se disant que c'est la faute à pas de chance. Les pertes sont sous-estimées, ce qui explique que ce problème n'a jamais été pris au sérieux par les architectes et les autorités.

Ces collisions affectent la quarantaine d'espèces d'oiseaux qui vivent dans nos lieux habités, mais aussi les oiseaux migrateurs qui survolent nos villes. Les grands immeubles vitrés peuvent être à l'origine de véritables hécatombes d'oiseaux comme c'est le cas à Toronto ou à New-York. Daniel Klem, professeur d'ornithologie et de biologie au Muhlenberg College d'Allentown en Pennsylvanie, est le spécialiste en la matière. D'après lui, les chocs contre vitres sont responsables de la mort de 8 % de l'avifaune mondiale et de 28 % de la population aviaire d'Amérique du Nord. La Perruche de Latham (*Lathamus discolor*), par exemple, qui vit en Tasmanie et qui migre sur les côtes sud et est de l'Australie est une espèce classée vulnérable. 1,5 % de sa population (estimée à



Rebecca Jastliewicz

Daniel Klem lors d'une conférence le 18 octobre 2013.



Une véritable hécatombe d'oiseaux à Toronto.

Kenneth Hedy 2009/FLAP

1000 couples) se tue chaque année contre les fenêtres. «Nous avons les solutions à ce problème, il reste seulement à convaincre les gens de le prendre sérieusement en considération» déclare le professeur Klem.

Pourquoi les oiseaux n'ont-ils pas encore compris ce qu'est une vitre ? Seraient-ils bêtes à ce point ? Nous, êtres humains intelligents, il nous arrive, aussi, de nous cogner contre les

“ Le verre tue. ”

portes vitrées. Ces accidents humains ne sont pas rares. Bien que l'oiseau ait des capacités visuelles que nous n'avons pas (vision à 360° chez certaines espèces, un oiseau arrive à différencier 180 images par seconde alors que l'homme n'en différencie que 20), il n'arrive pas à reconnaître le verre comme un obstacle. De plus, l'évolution n'a pas encore permis à l'oiseau de faire face à ce danger, somme toute récent. Les collisions sont plus nombreuses au

printemps et durant les périodes de migration. Elles concernent plus les jeunes oiseaux inexpérimentés. Elles sont dues à trois causes : la transparence, la réflexion, la lumière.

La transparence : l'oiseau voit à travers la vitre le paysage qui continue (végétation, arbre, ciel...) et c'est le choc fatal. Elle se matérialise par d'innombrables applications : des coupe-vent vitrés, des parois antibruit en partie en verre, des passages vitrés, des fenêtres de coin, des serres, des vérandas, des balustrades de balcon en verre, des passerelles vitrées, des abribus...

La réflexion : lorsque la zone derrière la vitre est plus sombre (intérieur bâtiment, sous-bois...), le verre devient miroir et l'oiseau croit voir le ciel, la végétation, et fonce...

La lumière : lorsque le local est éclairé, surtout si l'immeuble est très haut, l'oiseau, en général migrateur, attiré par la lumière, entre en collision avec la surface vitrée. Ceci concerne essentiellement les grands bâtiments éclairés parfois toute la nuit.



Beau mais meurtrier pour les oiseaux.

“ Quel impact aura mon projet de construction sur la faune ? ”

Et les architectes dans tout ça ? Tant pour les immeubles de prestige que pour les villas contemporaines, le verre tient une place prépondérante. Ce verre, qui sépare, qui délimite l'espace, qui nous protège et qui ne se voit pas, est un matériau noble et pur. Il est utilisé partout par les architectes qui rivalisent de créativité pour l'utiliser. Cette transparence, tant recherchée, devient un « tueur invisible » d'oiseaux. Dès l'élaboration d'un projet, architectes et maîtres de l'ouvrage doivent se poser la question : « Quel impact aura mon projet de construction sur la faune et dans ce cas, sur les oiseaux ? ». La plupart des intervenants dans un projet de construction ne

se posent pas cette question. Cependant, il y a des exceptions. Le responsable de l'urbanisme de la ville de Marche-en-Famenne a demandé à un auteur de projet de modifier ses plans car ils présentaient un risque de collision pour les oiseaux.

Pourtant, il y a des solutions. La plus simple, c'est de s'abstenir. Un abri à vélo, une rambarde, un coupe-vent doivent-ils être absolument vitrés ? On évitera les fenêtres d'angles. Les côtés opposés des vérandas ne devraient pas être vitrés tous les deux. De même, les fenêtres vis-à-vis devraient être évitées dans nos habitations.

On peut changer l'aspect du verre pour le rendre plus visible et moins réfléchissant. L'utilisation de verres colorés, imprimés, translucides, matés, sablés, dépolis, ou en relief (nervurés, cannelés...) ou même chaulés comme pour les serres, ou de pavés de verre,



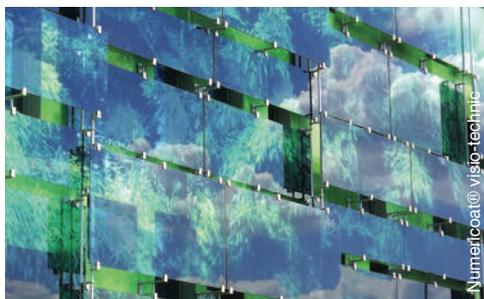
Aureo by David Karásek

Abribus : mauvais et bon exemple pour les oiseaux.

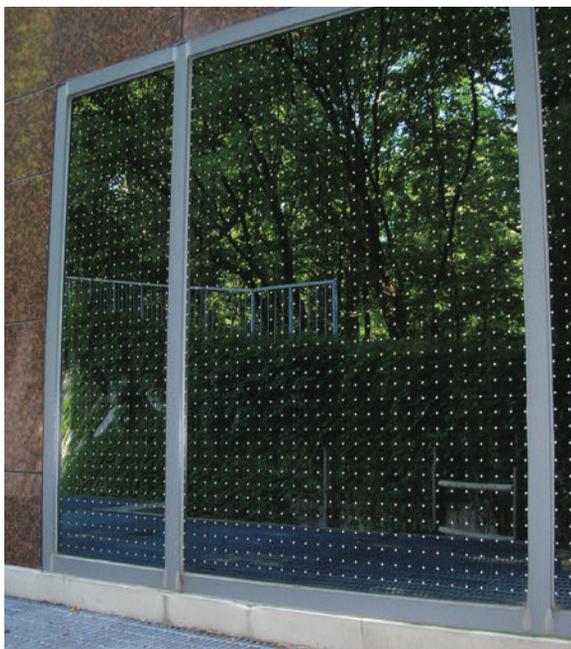


Béllilla S.r.l.

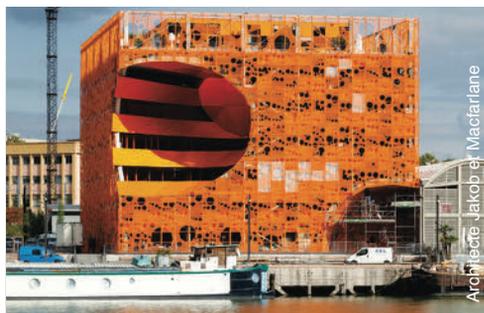
peuvent être des bonnes alternatives tout en satisfaisant le besoin de lumière. De même l'utilisation de films suivant différentes formes : bandes, croisillons, points, dessins, en respectant la règle des 5 x 10 (voir page 60) est aussi une bonne solution. Les verres, avec motifs dépolis à l'acide, peuvent aussi être utilisés (Marque canadienne : Walker textures AviProtek).



Numericoat® visip-technic



Une solution qui empêche les collisions d'oiseaux.



Architecte Jakob et Macfarlane



Palais des congrès de Montréal

Le verre coloré réduit fortement les risques de collision.

“ Pourtant, il y a des solutions. ”

Concernant les grands immeubles éclairés, la solution est très simple. Il suffit, mais apparemment ce n'est pas évident pour tout le monde, d'éteindre la lumière dans les pièces inoccupées ou de placer des stores ou des rideaux aux fenêtres. A New-York, l'association Audubon a lancé l'opération « *Lights Out*

New-York » qui sensibilise et encourage les sociétés et les propriétaires de gratte-ciel à éteindre les lumières. Le but est surtout d'épargner les oiseaux, mais aussi d'économiser l'énergie. Le message a été entendu dans la ville qui ne dort jamais. Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre, au plus fort de la saison migratoire, de nombreux buildings, dont les célèbres Empire State Building, Rockefeller Center et Chrysler Building, éteignent les lumières de minuit à l'aube. Dans d'autres états et villes, comme San Francisco, des actions similaires ont été entreprises.

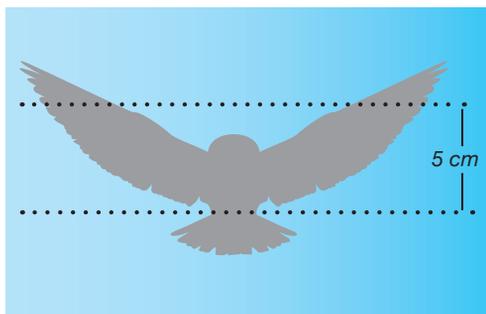


Le verre maté et translucide évite les collisions (Bâtiments des Archives historiques de la Nièvre).

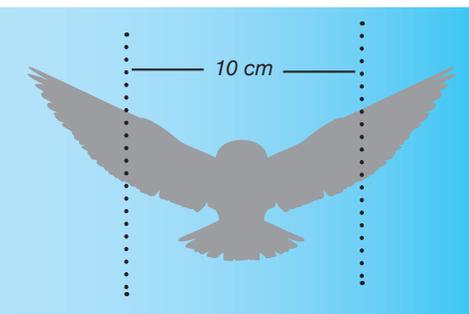
Quand le mal est fait, quand votre fenêtre tue régulièrement nos amis emplumés, il y a des solutions. Appliquer sur la vitre des silhouettes ou des films autocollants en est une. En fait, la forme et la couleur des silhouettes importent peu. C'est leur présence et surtout leur nombre qui sont importants. Dans la nature, un oiseau ne se faufile pas dans une ouverture plus petite que la paume de la main (certains se réfèrent à la règle des 5 cm x 10 cm, voir croquis). À nous de concevoir notre collage pour ne pas dépasser ces dimensions. Autre point important : ces silhouettes, ou films doivent être placés côté extérieur de la vitre ([\[abcbirdtape.org/\]\(http://www.abcbirdtape.org/\)\). Il existe aussi des films appliqués à l'extérieur qui opacifient la vitre d'un seul côté. Vu de l'intérieur vous voyez le paysage comme avant \(<http://www.collidescape.org/>\).](http://www.</p>
</div>
<div data-bbox=)

On peut aussi placer un store extérieur, un volet que l'on ouvre quand on est présent dans la pièce. Un claustra ou un grillage extérieur peuvent aussi être envisagés.

On a constaté une augmentation de mortalité dans le cas où une mangeoire est placée trop près d'une fenêtre. ●



La règle des 5 x 10.





RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

BIBLIOGRAPHIE

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux vend des silhouettes de rapaces à coller sur l'extérieur des vitrages. La feuille de 2 silhouettes coûte 5,10 € frais d'envoi compris. Nous vendons aussi des silhouettes autocollantes d'oiseau (pratiquement invisibles à l'œil humain), au prix de 21,40 € les 5, frais d'envoi compris.
<http://protectiondesoiseaux.be/silhouettes-rapaces-window-alert/>

- « Les oiseaux, le verre et la lumière dans la construction » Hans Schmid, Petra Waldburger & Daniela Heynen. Station ornithologique suisse 2008.
- FLAP Canada : The Fatal Light Awareness Program (FLAP), 123 Queen Street West, Box 199, Toronto, Ontario M5H 3M9, CANADA - flap@flap.org.

QUE FAIRE SI VOUS TROUVEZ UN OISEAU AYANT COGNÉ VOTRE FENÊTRE ?



Les chocs contre vitres entraînent les traumatismes suivants :

- l'oiseau reste au sol, il est choqué, hébété, il tremble, il a des difficultés pour respirer. Dans ce cas, ramassez-le, placez-le immédiatement dans une caisse en carton munie de trous. Cette caisse sera placée dans l'obscurité, dans un endroit frais. Laissez-le récupérer tranquillement. Au bout de quelques heures ou d'une nuit, vérifiez son

état. S'il est agité, s'il cherche à s'échapper alors, relâchez-le. Sinon amenez-le dans un centre de revalidation pour la faune sauvage (voir la liste des adresses en fin de revue),

- l'oiseau a une fracture du crâne, du bec. Du sang apparaît, dans ce cas, la mort intervient très rapidement.

Sinon, amenez-le, le plus rapidement possible, dans un centre de revalidation.



Yves Le Presse (Naturepassion.e-monsie.com).

Verdier choqué.



Vos dons font la **Différence !**

Aidez-nous à les aider ! **Les soigner dans nos Centres de Revalidation**

Aider les oiseaux, c'est les soigner quand ils sont blessés ou malades, et les relâcher dans les meilleures conditions de survie. Nos Centres de Revalidation pour la faune sauvage ont accueilli, l'année passée, plus de dix mille oiseaux.

Cela nécessite des frais importants d'installations, de vétérinaires, de médicaments, de nourriture... C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité.

merci

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux vous remercie pour tout ce que vous faites pour la nature.



Vos dons peuvent être versés au CCP n° 000-0296530-01 de la LRBPO, rue de Veeweyde, 43 - 1070 Bruxelles en mentionnant : « Don Centres de Revalidation » .

Le syndrome de Noé ou animal hoarding

Le Centre de Revalidation d'Anderlecht se retrouve de plus en plus souvent confronté à des cas de syndrome de Noé, ou animal hoarding. Mais de quoi s'agit-il exactement ?

Nadège Pineau

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

Le « animal hoarding » (de l'anglais to hoard : accumuler) est une pathologie désignant l'accumulation d'animaux de compagnie, au-delà du raisonnable, jusqu'à ne plus être capable de leur fournir des soins adaptés, une hygiène correcte ou la nourriture nécessaire.

Les personnes victimes de cette maladie mentale (les hoarders) éprouvent un amour inconditionnel pour leurs animaux et se voient eux-mêmes comme des bienfaiteurs de la cause animale. Ils pensent avoir un don pour communiquer avec eux, comprendre leurs souffrances



Saisie en février 2013 de 130 animaux détenus dans un appartement d'Etterbeck. L'une des petites cages à hamster contenait 40 souris épineuses.

et se sentent investis d'une mission. Malheureusement, ils sont fréquemment en situation de déni quant à la souffrance que cette situation provoque chez leurs protégés.

Les conséquences du animal hoarding

On trouve bien souvent plusieurs centaines d'animaux chez les hoarders (le record est détenu par un couple ayant possédé 700 chats en Floride aux Etats-Unis). La surpopulation est donc le problème clé et entraîne un grand nombre de conséquences néfastes pour l'animal.

“ La surpopulation engendre également des troubles psychologiques chez l'animal. ”

Le nombre élevé d'animaux augmente le risque de maladies et la transmission de celles-ci entre les individus. De plus, mâles et femelles ne sont que rarement séparés et se reproduisent très rapidement, le hoarder perdant alors tout contrôle. Les hoarders préfèrent le plus souvent soigner leurs animaux eux-mêmes, leur prodiguant le plus souvent les soins inadéquats. Dans certains cas, les animaux ne sont pas soignés, par manque d'argent ou de temps à consacrer à chacun d'eux, ou lorsqu'il y a déni des maladies ou malnutritions.

La surpopulation engendre également des troubles psychologiques chez l'animal. Les signes de stéréotypies (comportements répétitifs anormaux dus au manque de stimuli de leur environnement) sont fréquents, l'animal étant confiné dans sa cage à longueur de jour-



Dominique Hoste

Intervention en 2009 suite à un appel de la police : la personne détenait 200 pigeons dans une petite pièce d'appartement.

née. De plus, le manque de contacts privilégiés avec l'humain rend l'animal peu social vis-à-vis de son propriétaire (il présente alors le plus souvent de l'agressivité par peur).

La prévention du animal hoarding

Pour le bien-être des animaux, la saisie est, dans un premier temps, la seule solution. Malheureusement, les hoarders s'attirent bien souvent la sympathie des gens en se faisant passer pour des victimes qui essaient de sauver les animaux et sont donc défendus corps et âmes.

L'information et la sensibilisation sont donc nécessaires afin que chacun comprenne ce qu'il en est exactement. Le taux de récidence par les personnes non prises en charge approche les 100 %.

“ Pour le bien-être des animaux, la saisie est, dans un premier temps, la seule solution. ”

Il est donc indispensable que le « Hoarder » soit ensuite suivi par un professionnel de la santé mentale. ●

La Protection la plus active qui soit

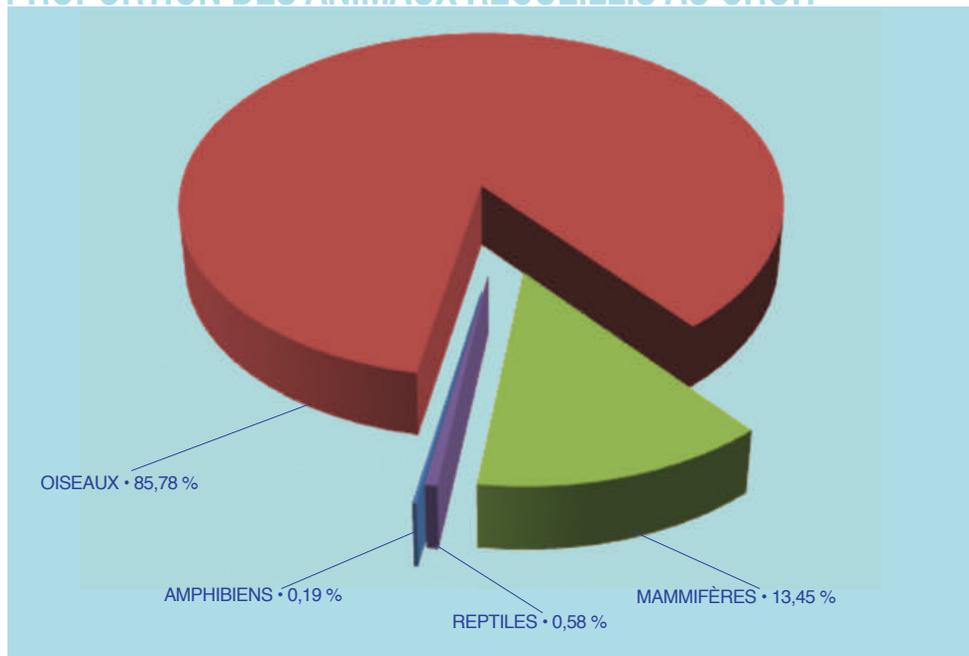
En 2013, la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux a recueilli 2319 animaux dans son Centre de Revalidation d'Anderlecht.

L'équipe du Centre de Revalidation.

Une année en demi-teinte. Le printemps fut froid et pluvieux. La reproduction des oiseaux s'en est retrouvée affectée. Le retard de l'apparition d'un bon nombre d'insectes et de plantes a empêché les oiseaux de nourrir convenablement leur pro-

géniture. Ce qui a occasionné moins de jeunes à l'envol et par conséquent moins d'oiseaux trouvés en détresse. D'autre part, les conditions climatiques n'ont pas encouragé les gens à se promener. Or, ce sont souvent les promeneurs qui nous

PROPORTION DES ANIMAUX RECUEILLIS AU CROH





Poussins chouette Hulotte.



Renardeau.

Nadège Pineau



Ludvine Janssens



L'aperau de garenne.

Ludvine Janssens

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

amènent des oiseaux en perte de vue ou des oisillons tombés du nid. Ce qui pourrait expliquer, selon nous, que nous ayons recueilli moins d'oiseaux sauvages l'année dernière. Le nombre d'animaux abandonnés a augmenté de façon importante, dû essentiellement à deux interventions (plus de cent animaux à chaque fois). La proportion d'animaux exotiques et domestiques, par rapport aux oiseaux sauvages indigènes, s'en est retrouvée augmentée. Ces abandons concernent surtout des mammifères.

« Et les oiseaux dans tout ça ? »

Le nombre d'oiseaux sauvages recueillis (922) est un peu plus important que l'an passé (826), mais les causes d'arrivées sont assez différentes.

Les oiseaux juvéniles sont moitié moins nombreux que l'an passé, avec seulement 203 (contre 469). Le nombre d'oiseaux attaqués par les chats est passé de 46 à 131 (ce qui est une infime partie du nombre d'oiseaux vic-

times de nos matous). Malheureusement, un oiseau « croqué » par un chat a peu de chance de survie. Il décède en général dans la journée.

Si les oiseaux recueillis correspondent en majorité à la faune des villes, des parcs et des jardins (Canards Colverts, Pigeons Ramiers, Merles, Corneilles, ...), on constate cette année encore, un grand nombre de Bécasses des bois (30). Ces Bécasses passent en migration, de nuit, au-dessus de nos villes. Épuisées, on les retrouve en

OISEAUX SAUVAGES INDIGENES



	Conservé	Décédé	Euthanasié	Relâché	Transféré	Total
Corvidé	1	30	6	64	0	101
Granivore	11	57	6	145	1	220
Oiseau d'eau	15	39	6	203	7	270
Passereau insectivore	3	139	1	125	26	294
Rapace diurne	1	9	0	21	0	31
Rapace Nocturne	1	2	2	7	0	12
Total	32	276	21	565	34	928



Chouette chevêche.

Ludwin e d'ulnre



Cervéuil.

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

pleine rue et parfois, elles heurtent un obstacle ou entrent en collision avec une baie vitrée éclairée.

En 2013, nous sommes intervenus, avec l'aide de la police, dans trois cas de détention de Chouette chevêche. Des sites internet malveillants, des pseudo-fauconniers ou des commerçants sans scrupules profitent de la popularité de ces oiseaux dans les médias (comme le film Harry Potter) pour proposer au public non averti, des rapaces nocturnes (principalement des Chouettes chevêches et des Chouettes effraies). N'oublions pas qu'il est interdit de détenir ces animaux protégés.

Ces trois

cas, ne sont malheureusement que la partie émergée de l'iceberg.

540 oiseaux indigènes ont pu être relâchés, nous donnant un taux de réussite de 60 %. Notre objectif pour cette année sera d'encore améliorer nos techniques de soins afin d'augmenter les chances de survie de nos animaux en revalidation.

Quelques interventions spectaculaires ont émaillé cette année 2013, comme la capture, avec l'aide des pompiers, d'un Iguane de un mètre trente dans un jardin de Laeken et comme la saisie ordonnée par le parquet de Bruxelles, de 130 animaux (Rats de Gambie, Souris épineuses, Octodons, Hamsters, Gekkos, Rats communs, Souris, Perruches et Cacatoès...), dans un appartement de trois pièces à, Etterbeek. ●



Pogona

Nadège Pineau

CENTRE DE REVALIDATION POUR LA FAUNE
SAUVAGE DE BRUXELLES CAPITALE

JOURNÉES PORTES OUVERTES

24 & 25 MAI 2014
de 10h > 17h

Ce sera l'occasion de découvrir les activités
de notre personnel et de nos bénévoles.

Ces Portes ouvertes seront accompagnées d'un
Concours photos « L'oiseau du crépuscule à l'aube »,
d'animations pour les enfants et d'autres stands.

L'argent récolté par la vente de douceurs préparées
par nos soins nous permettra d'acheter du matériel
et des denrées pour soigner nos pensionnaires.



Rendez-vous au
43 rue de Veeweyde
1070 Anderlecht

02 521 28 50

protection.oiseaux@birdprotection.be



Centres de revalidation pour la faune sauvage



Les Centres de Revalidation pour la faune sauvage englobent les CROH*, les CREAVES*, les VOC*. Ils sont équipés pour prendre en charge les oiseaux et les animaux sauvages, en détresse. Ils détiennent toutes les autorisations requises pour accueillir, soigner et revalider les espèces protégées.

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO) gère le seul centre de la Région Bruxelloise, elle coordonne et aide les autres centres afin de maximaliser les chances de réinsertion dans la nature des animaux recueillis.

* CROH : Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés (Bruxelles)

CREAVES : Centre de Revalidation pour les Espèces Animales Vivant à l'Etat Sauvage (Wallonie)

VOC : VogelOpvangCentrum (Flandre)

Numéro général d'appel des Centres de revalidation
Tél. 02 521 28 50 • protection.oiseaux@birdprotection.be

RÉGION BRUXELLOISE

- 1 LRBPO, rue de Veeweyde 43 - 1070 Anderlecht
Tél. : 02 521 28 50 • GSM : 0496 261 377
protection.oiseaux@birdprotection.be

RÉGION WALLONNE

Province du Brabant Wallon

- 2 Birds Bay, Bois des Rêves,
Allée Buissonnière 1 - 1340 Ottignies-LLN
GSM : 0495 311 421 • 0498 501 421
(de 9h. à 20h.)

- 3 L'Arche, allée du Traynoy 14 - 1470 Bousval
Tél. : 010 61 75 29

Province de Hainaut

- 4 Clos de l'Olivier, rue du Bourrelier 21
7050 Masnuy-St-Jean
Tél. : 065 23 59 75 • GSM : 0475 67 55 37

- 5 L'Orée, rue basse 31 - 7911 Frasne-lez-Anvaing
GSM : 0477 17 72 28

- 6 Pierre Patiny, rue Jules Despy 96
6140 Fontaine-l'Evêque • Tél. : 071 52 33 53
(Centre relais)

- 7 Virelles-Nature, rue du Lac 42 - 6461 Virelles
GSM : 0476 94 22 25

Province de Liège

- 8 Jany Crispeels, rue Maison Blanche 5
4217 Héron • GSM : 0475 96 00 94

- 9 Le Martinet, Baptiste Delcour, Parc Le Forestia,
rue Fond Marie 563 - 4910 Theux/La Reid
GSM : 0496 76 83 55

- 10 Terril du Gosson, rue Chantraîne - 4420 S'Nicolas
GSM : 0497 61 70 94 • 0486 50 78 09

Province du Luxembourg

- 11 Alain Watrissant, rue Sonnetty 4 - 6700 Arlon
Tél. : 063 22 37 40 • GSM : 0498 23 07 38

- 12 Cécile Bolly, rue du Village 12
6840 Tournay-Neufchâteau • Tél. : 061 27 84 74

- 13 Jeanine Denis, rue du Parc 24 - 6990 Hotton
Tél. : 084 46 70 89 • GSM : 0479 58 59 53

RÉGION FLAMANDE

Province d'Anvers

- 14 Mieke De Wit, Boeyendaal 74
2270 Herenthout • Tél. : 014 51 40 41

- 15 Marcel Peeters, Floris Verbraekenlei 32
2930 Brasschaat
Tél. : 03 664 73 81 • GSM : 0473 48 48 97



Province de Brabant Flamand

16 Marc Van de Voorde, Boeksheide 51
1840 Malderen • Tél. : 052 33 64 10

Province de Flandre Occidentale

17 Claude Velter, Provinciaal Domein Raversijde,
642 Nieuwpoortsesteenweg - 8400 Oostende
Tél. : 059 80 67 66

18 Katrien Werbrouck, Domaine provincial,
Bulskampveld 8 - 8730 Beernem
Tél. : 050 79 09 59

Province de Flandre Orientale

19 Nick De Meulemeester, Liedemeersweg 14
9820 Merelbeke • Tél. : 09 230 46 46

20 Eddy De Koning, Kreek 52 - 9130 Kieldrecht
Tél. : 03 773 34 86 • GSM : 0472 36 51 03

21 Nancy Van Liefferinge, Filip Berlengée,
Hoge Buizemont 211 - 9500 Geraardsbergen
GSM : 0478 88 47 74 • 0475 25 40 75

Province de Limbourg

22 Natuurhulpcentrum, Industrieweg Zuid 2051
3660 Opglabbeek • Tél. : 089 85 49 06

23 Rudy Oyen, Strabroekweg 32
3550 Heusden-Zolder
Tél. : 011 43 70 89 • GSM : 0475 78 85 82

24

FRANCE

24 Groupement Ornithologique du Refuge Nord
Alsace (GORNA), Maison Forestière du Loosthal,
Route Départementale 134
F - 67330 Neuwiller-Les-Saverne
Tél. : 033 3 88 01 48 00

25 L. Larzillière, rue R. Mahoudeaux - le taillis 11
F - 02500 Hirson • Tél. : 033 3 23 58 39 28

PAYS-BAS

26 Charles Brosens, Luitertweg 36 - NL-4882TD
Zundert, Pays-Bas. Tél. : 0031 76 597 41 65



Recueillir • Soigner • Relâcher

RECUEILLIR • SOIGNER • RELÂCHER

HG 10x43 BR

La référence parmi les jumelles
avec 15% de champ de vision en plus

MINOX
VISIBLE INNOVATION



€ 1195,-

PRIX DE VENTE CONSEILLÉ

Type : Prisme en toit / Grossissement : 10x / Objectif ϕ (mm) : 43 / Pupille de sortie (mm) : 4,3 /
Dégagement oculaire (mm) : 16,5 / Champ de vision (m) : 114 / Mise au point rapprochée (m) : 2,5 /
Verre HD / Poids (gr) : 650

Plus d'info sur www.minox.com



€ 400 *
REMISE DE REPRISE

**EXCLUSIVEMENT POUR LES MEMBRES
DE LA LRPBO ASBL**

Les membres de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRPBO) asbl obtiennent une remise de reprise de € 400 :

- en échange d'une paire de jumelles vieilles et/ou défectueuses de toute marque et type
- valable à la LRPBO asbl et chez les revendeurs MINOX participant à cette action **
- action valable jusqu'au 30 juin 2014 ou jusqu'à épuisement du stock de cette action

* Uniquement sur présentation d'une carte de membre valide de la LRPBO asbl. Maximum 1 reprise par affiliation.

** Plus d'info sur www.protectiondesoiseaux.be